

# Campagne de discrédit contre les Partisans juifs

(Réponse à l'historien Maxime Steinberg)

Travail réalisé avec la contribution  
de plusieurs anciens Partisans juifs  
et de plusieurs enfants de Partisans  
juifs.

Il y a des gens, des combattants  
qui, si la balle les évite, s'ils  
rentrent du front (ligne de combat)  
et restent vivants, le paient toute leur vie.  
(Jacob Gutfrajnd)

# ENJEU DE LA CONTROVERSE

L'épopée des Partisans Armés juifs (P.A.) constitue une page d'histoire de la communauté juive et de la Belgique extrêmement instructive pour les jeunes générations.

Il est regrettable qu'elle se heurte à l'incompréhension d'un historien qui est présenté comme un expert en la matière. Depuis 1980, ses interventions ou publications sur le sujet ont d'abord déconcerté et ensuite heurté profondément les personnalités marquantes des Partisans juifs. Celles-ci ont été amenées à considérer que l'historien amoindrit le rôle des Partisans juifs pendant la guerre et tend même à les discréditer.

Les trois moments forts de ce qu'on doit appeler une "campagne de discrédit" ont été: la brochure publiée lors de l'inauguration du monument pour les 242 martyrs, le volume II de "La Traque des Juifs, 1942-1944" et le débat dans la presse à propos de la soi-disant dissidence.

La grande majorité des Partisans juifs consultés, ainsi que leur famille, se sont prononcés contre les propos de l'historien. Leur réaction n'est pas due à des erreurs minimales qui sont inévitables dans tout ouvrage de recherche historique. Leur tradition démocratique, leur tolérance sont des garants qu'il ne s'agit pas non plus de simples divergences de vue.

Nous avons épuisé tous les moyens les plus discrets pour que l'historien se reprenne et garde la mesure. En vain. Il aggrave sans cesse les contradictions et révisé même arbitrairement des faits et des points de vue de son livre.

Par respect pour l'activité remarquable des Partisans juifs pendant la guerre, pour ceux qui ont été fusillés pour ceux qui sont morts à cause des traitements subis dans les camps, pour ceux qui se sont dévoués après-guerre pour qu'on n'oublie pas, nous nous sommes décidés à constituer ce dossier.

Récemment, nous avons appris que l'historien se comporte de la même manière vis-à-vis des anciens déportés.

C'est pourquoi nous espérons que toutes les personnes soucieuses de défendre la vérité sur cette période capitale de notre Histoire, de défendre la dignité des combattants antifascistes comme des victimes du nazisme, auront à coeur de se prononcer sur l'attitude d'un historien qui apporte de l'eau au moulin du révisionnisme.

Nous remercions les familles Gutfrajnd et Pasternak qui nous ont donné l'autorisation d'utiliser et de publier les notes de Jacob Gutfrajnd et de Chiel Pasternak.

# Contribution de Jacob Gutfrajnd

1. Lettre du 26 août 1979 à M. Steinberg (avant la parution de la "Traque des Juifs...")
2. Lettre du 6 mai 1988 à M. Steinberg (après la parution de la "Traque des Juifs...")
3. Notes pour l'assemblée des Partisans juifs du 5 octobre 1987

# LETTRE du 26 AOÛT 79, ENVOYÉE À M. STEINBERG, SANS RÉPONSE

(Cette lettre a été envoyée avant la parution du livre "La Traque des juifs, 1942-1944", vol. II; l'historien n'en a d'ailleurs nullement tenu compte)

Bruxelles, 26 août 1979

*Cher Maxime,*

*Je regrette que pendant mon séjour en Belgique je n'aie pas eu l'occasion de te rencontrer et de soulever quelques points qui nous intéressent.*

*Afin que je ne sois pas trop long tu voudras bien m'excuser de devoir le faire dans une forme très restreinte. [...]*

*3) En ce qui concerne la version de la mort de Maurice Bresler, j'ai une petite modification à apporter et qui se base sur les témoins encore vivants (dans un de mes articles, j'évoque cette mort).*

*En réalité, il est tombé dans une rafle chez son patron rue du Midi, à Bruxelles et il a été abattu en résistant dans la maison et non dans la rue. Si veux vraiment connaître les détails sur cette action tu peux demander qu'on te traduise cet article écrit en yiddish.*

*4) Concernant la troisième brochure dont tout à fait par hasard, j'ai pris connaissance et intitulée "La problématique de la Résistance en Belgique" et dont ce n'est pas la place ici dans cette lettre d'entrer en polémique, je me réserve d'y revenir; néanmoins, je me limiterai uniquement à quelques remarques:*

*je trouve choquant que tu désignes entre autres ces deux camarades Simon Goldberg et Sophie Poznanska, "le jeune Polonais Simon... la jeune Polonaise Sophie...", alors que ces deux jeunes ne se considéraient absolument pas polonais et n'avaient aucun lien affectif avec leur pays d'origine. Par ces deux exemples, je veux te faire toucher du doigt que tu fais fausse route en te basant sur leur nationalité de leur pays d'origine, alors qu'en émigrant ils ont perdu tout lien affectif et autre avec ce pays.*

*Une partie de ces émigrés est parvenue à s'assimiler avec leur pays d'adoption et une autre partie, la majorité, était liée avec la communauté juive, quel que ce soit le pays où ils se trouvaient.*

*5) Concernant la page 20 de cette même brochure, je veux clarifier un point qui n'est pas exact. Je suis arrivé en Belgique illégalement fin 1938, ayant été recherché par la police polonaise depuis une année, à la veille de mon troisième procès politique, ayant déjà derrière moi 5 années d'incarcération de 17 à 22 ans. Donc, pour résumer, je ne suis pas parti parce que le Parti Communiste était dissous mais parce que recherché par la police. D'ailleurs, à cette occasion, j'ai reçu le droit d'asile politique en Belgique. Il en était de même pour mon épouse Sara Gutfrajnd-Felzensztein qui est arrivée illégalement en Belgique au début de l'année 1939.*

*6) Concernant la date de la création de la première compagnie des Partisans juifs en Belgique (page 20), j'aimerais également qu'on te traduise mon article à ce sujet, car je ne suis pas d'accord avec la date que tu donnes "printemps 1942".*

*Puisque le sort a voulu que je sois le premier à organiser le premier groupe des Partisans juifs (je ne suis pas d'accord qu'au début je l'ai fait sous les directives du Parti Communiste), je suis bien placé pour savoir que ce groupe a débuté à la fin de 1941. D'ailleurs si au printemps de 1942 nous avons déjà exécuté deux actions (place des Héros et l'action Witelsohn), il va de soi que nous avons commencé à préparer ces actions fin 1941.*

*7) Concernant la page 22, j'apprends avec étonnement que j'ai été l'adjoint du commandant du corps mobile d'Émile Lövenvirth, comme j'apprends également avec étonnement que j'étais transmis au corps de Verviers-Spa en tant que commandant de compagnie, tandis qu'en réalité j'étais nommé adjoint du commandant du corps 014. Si*

*l'attestation de Baligand ne suffit pas, tu peux te renseigner chez mon ex-courrier Jeanne Silbersztejn (la femme de Zizi).*

*Pour terminer j'aimerais te conseiller, vu le fait que certains Partisans n'ont pas encore été entendus par toi, que tu ailles les voir et par la même occasion, il serait souhaitable que tu entendes les Partisans qui habitent en Israël. Je suis toujours à ta disposition et te souhaite beaucoup de succès dans ton travail.*

*P.S. Je suis étonné de ne pas trouver jusqu'à présent, aucun signe du groupe de Partisans juifs très actifs de Charleroi.*

# LETTRE DU 6 MAI 88, ENVOYÉE À M. STEINBERG

(La lettre a été redactylographiée pour être plus lisible; elle a entraîné une réponse grossière, reproduite dans l'annexe I. La lettre est une réaction à la parution de la "Traque des Juifs, 1942-1944")<sup>1</sup>

Jérusalem, le 6/5/1988

À Maxime Steinberg

*Vu le fait que tu n'as pas répondu jusqu'à aujourd'hui aux questions que je t'avais posées par l'intermédiaire de Sarah Goldberg, je te saurai gré de bien vouloir me répondre personnellement à ce qui suit:*

*1) Tu dis dans le livre que je suis arrivé en Belgique en 1938 en tant que touriste. Or, je suis arrivé illégalement, avec de faux papiers, en tant que réfugié politique et j'ai de ce fait obtenu l'asile politique.*

*Tu aurais pu obtenir ce renseignement en téléphonant à la Sûreté publique.*

*2) Tu dis également que je suis arrivé en Belgique après un séjour à la "prison Bereza Kaztuska". Or, K.B. n'était pas une prison, car c'était déjà un camp de concentration exemplaire comme Dachau... et, par chance, je n'ai pas été incarcéré là-bas.*

*Par contre, j'ai séjourné dans plusieurs prisons polonaises pendant cinq années; c'est là que j'ai passé ma jeunesse... D'ailleurs, ces renseignements sont faciles à obtenir à l'Institut d'Histoire du Parti Communiste de Pologne...*

*3) Concernant mon arrestation, tu dis que je suis parti à la recherche des commandants juifs qui étaient déplacés de Bruxelles en province.*

*Or, la vérité est que j'ai été arrêté après un rendez-vous avec mon commandant Baligand et mon commandant André qui fut le commandant du corps de Verviers-Spa (j'étais son adjoint). Jeanne Silbersztejn (l'épouse de Zizi) est témoin de mon arrestation.*

*Je ne veux pas entrer en discussion ici concernant ton livre en général, avec lequel je marque des réserves, mais je te prie au moins de me répondre à ce qui précède et je t'en remercie.*

*Jacob-Icek Gutfrajnd (Albin)*

---

<sup>1</sup> La réponse de M. Steinberg n'est pas reproduite ici mais dans l'annexe 1, parce qu'elle n'aborde pas les questions soulevées par Jacob. On y lit à ce sujet que cette "manière injurieuse de traiter mon travail scientifique ne me dispose pas de te répondre sur les détails que tu soulèves [...]".

# NOTES POUR L'ASSEMBLÉE DES PARTISANS JUIFS DU 5 OCTOBRE 87

(Concerne le livre de M. Steinberg, "La Traque des Juifs, 1942-1944", vol. II)

- 1) L'Histoire des P.A. [Partisans Armés, NDLR] est inséparable de l'Histoire de deux générations d'immigrés juifs révolutionnaires, progressistes, communistes, etc., de leur travail au sein du peuple juif.
- 2) Vient l'occupation allemande et les différentes formes de discrimination.
- 3) La résistance commence à s'organiser. Au commencement, elle lutte contre le travail pour les Allemands.
- 4) Formation du premier groupe de sabotage (fin 1941).
- 5) Le P.C.B. [Parti Communiste Belge, NDLR], rôle des groupes: entre autres, procurer les fonds, etc.

- A. Anvers: action dirigée par Feld
- B. Ferdman (les premiers 50.000 F.)
- C. Marienfeld (rôle de la récolte d'argent, etc.)

Mais tout ça ne dit pas que les coups pour se procurer des fonds étaient notre but primordial et méritaient une si large place dans le livre. Surtout quand on le présente comme but essentiel... avec une langue et une terminologie: cambrioleurs, bandits (sans guillemets - Lucien Steinberg) [...]  
Tout ça fait une impression louche sur les gens qui lisent ces événements.

39, II [page 39 du volume II, NDLR]

Même l'action Witelsohn (p 39) tend à être présentée comme faite pour de l'argent<sup>2</sup>. Les communiqués dans deux journaux selon lesquels il a été abattu en tant que traître ne seraient pas compétents. On s'appuie sur la mémoire de Pierre Fischel qui se souvient que l'homme avait proféré des menaces après avoir refusé de verser sa contribution.

Et l'auteur du livre de conclure: "[...] les Partisans continuaient à visiter comme auparavant les fabricants travaillant pour les Allemands, mais les armes à la main, ils récupéraient les bénéfices." (p 39).

L'action est déformée:

- 1) Weichmann n'était pas là
- 2) Nous aurions commencé notre lutte contre l'occupant nazi avec un "meurtre" et à cause de l'argent.
- 3) "l'action, un meurtre, date du 20 juin 1942, ce qui situe la formation du groupe, non pas en 1941 [.. .]" (p 39): pour s'organiser, ça prend un peu de temps...

Première action: rue Bodeghem

Deuxième: place des Héros

Troisième: avec Maur. B. [Bresler, NDLR], grenade sous un camion militaire, boulevard Léopold II

Comme j'ai mentionné le nom de Bresler, je veux aussi la vérité sur les circonstances dans lesquelles il est tombé.

---

<sup>2</sup> M. Witelsohn a été exécuté en juin 42; contrairement à ce que prétend l'historien, ce n'est pas la première action du "groupe" juif: Jacob Gutfrajd en cite trois autres ci-dessous qui ont eu lieu avant celle-là.



Et je retourne aux questions d'argent.

### 10, II

Le cas de Maurice Blum<sup>3</sup>. Participants: Émile, Goldman, Pasternak.

Cité du journal de Vanden Berg): "[les] bandits en ont profité pour lui prendre des costumes, souliers (sans lacets ou avec lacets... JG), porte-monnaie et portefeuille, ainsi que de l'argenterie." (p 10).

Quelle impression cela fait ?

### 121, II

Action Reinhold Huber - 1/2 million<sup>4</sup>.

### 40, II

Action Wilenski<sup>5</sup>.

Elle est présentée assez largement... mais il est très choquant de lire:

"À l'époque, il s'agissait de bandits. Mais les Partisans juifs ne procédèrent pas autrement." (p 40)

Comment peut-on confondre le banditisme avec les P.A. ?

"[...] Sam Potasznik et ses camarades sont morts pour les 200.000 F." (p 41).

Pas dans une action commandée ? Pas pour les P.A., pas pour leur Parti ?

Cela donne l'impression qu'on se nourrit d'actions ratées... surtout que la fin est tragique.

Enfin, à qui l'argent est-il destiné ?

### Concernant les fonds pour le P.C. avant la guerre et après la guerre

Des membres juifs ont reçu la fonction de récolter des fonds... ; 150.000 F ont été récoltés quand la guerre a éclaté.

a) Jean Blum, dans "Drôle d'agenda", tome I: "Les coups de main sur les dépôts de timbres de ravitaillement et les dépôts de vêtements nous aident à nous nourrir et à nous vêtir."

b) Pierre Bodard: "Action de timbres. [...] dans la soirée du mercredi, les P.A. touchaient le montant de la vente de timbres, soit 2 millions de francs. Cette somme fut entièrement consacrée à la bonne cause. On augmenta les secours aux victimes de la répression. Tous ces garçons courageux envisagèrent l'avenir avec confiance. Les P.A. en reçurent des vêtements convenables, etc."

### 120, II

Tirlemont - lien avec le XXe Transport.

Tous minimisent l'action: "[...] La tuerie du 4 mai 1943 était purement imaginaire... 7 morts allemands." Il n'y aurait pas de Feldgendarmarie.

---

<sup>3</sup> M. Blum était le Président de l'AJB (Association des Juifs en Belgique) mis en place par l'occupant, et M. Vanden Berg en était le directeur.

<sup>4</sup> Suite à cette action, un avis paraît dans les journaux (voir "Le Soir" du 14 janvier 1943) offrant une récompense d'un demi-million à qui renseignera sur les coupables. L'historien n'en dit mot alors qu'il s'étend sur la question de l'argent (NDLR).

<sup>5</sup> Wilenski avait promis de l'argent; quand les P.A. sont revenus, ils ont été arrêtés et fusillés; Sam Potasznik en était (NDLR).

### 43, II

Action Holzinger (un mois après l'ouverture de Malines)<sup>6</sup>.

"S'il est trop tard, l'attentat... Les Partisans juifs [...] délaissèrent une autre cible tout aussi accessible: l'officier S.S. qui lui passait ses ordres, le lieutenant Kurt Ashe. Il n'y a pas de paradoxe à ce que le nazi allemand qui déporte les Juifs à Auschwitz reste en vie."

Après 45 ans, il est facile de venir et d'être malin...

### 159, II

"Le scandale Albin [nom de guerre de Jacob, NDLR] et consorts."

Je n'ai pas imaginé que j'occuperais une telle place... : vengeance personnelle.

En quoi consiste le scandale ?

- 1) le réveillon chez And.
- 2) le réveillon avec Émile, Arthur, etc.

Mais auparavant, quelle serait ma biographie ?

"[Jacob] arrive de Pologne en septembre 1938; il vient d'être libéré de Bereza Kaztuska [sic]. Il séjourne à Bruxelles en touriste et bientôt en illégal<sup>7</sup>". (48, I)

"Albin' est arrêté bien après, le 15 juin, en revenant de Huy où il a cherché le contacts avec d'autres exilés en province (sic)<sup>8</sup>". (169, II)

J'avais rendez-vous avec André et avec Baligand.

### 164, II

"Une avance de 500 F leur est accordée explique 'Valentin' Adam, avance qui fut utilisée par une dizaine d'entre eux à réveiller<sup>9</sup>".

Contradictoire avec: "Après le réveillon, c'est cependant toujours 'Albin' Gutfrajnd – et non 'Mapp' Hernlsteen – qui inflige la sanction annoncée par 'Charlier' Terfve<sup>9</sup>".

Il y a des gens, des combattants qui, si la balle les évite, s'ils rentrent du front (ligne de combat) et restent vivants, le paient toute leur vie.

Je dois me débattre depuis 40 ans pour faire reconnaître un fait existant: l'unité des P.A. juifs, la question du bataillon (un corps: oui ? Lövenvirth et Jacqueline... oui ou non ?<sup>10</sup>).

---

<sup>6</sup> Holzinger, chef de la soi-disant "mise au travail" (NDLR).

<sup>7</sup> Tout cela est réfuté par Jacob dans ses deux lettres (NDLR).

<sup>8</sup> Selon l'historien, ce serait la cause du "Scandale Albin et consorts", voir l'annexe 5 pour plus de détails (NDLR).

<sup>9</sup> Notes sur l'antisémitisme, non utilisées à l'Assemblée (NDLR).

<sup>10</sup> Jacob fait allusion ici au débat sur l'existence ou non d'un "bataillon juif" ou, plus généralement, de groupes de Partisans juifs. Le corps mobile était commandé par Lövenvirth et était composé presque uniquement avec des Juifs (NDLR).

## CONCLUSION

*"Par la suite, il fallut se montrer moins complaisant et soumettre les interlocuteurs à une véritable enquête de type policier, pièces à l'appui". (16, 1)*

- 1) Le travail est une oeuvre CRITIQUE et pas l'histoire de notre lutte;
- 2) Sur quelles sources se base-t-il dans ce travail ?
- 3) On a fait des enquêtes sur nos actions et on a cherché des failles pour minimiser notre lutte. On se nourrit de tragédies qui sont arrivées dans cette lutte sanglante.

Titre du livre: LA TRAQUE DES JUIFS ou LA TRAQUE DES P.A. JUIFS par Steinberg ?

# Contribution de Charles Pasternak

(Article écrit après l'Assemblée des Partisans juifs du 5 octobre 1987)

# UN SURVIVANT DES PARTISANS JUIFS ECRIT

Le 5 octobre 1987, des Partisans juifs de la guerre 1940-45 se sont rencontrés au Centre communautaire laïc juif (C.C.L.J., 52, rue Hôtel des Monnaies, à 1060 Bruxelles).

Depuis la fin de la guerre, nous nous réunissons toutes les quelques années, toujours heureux de nous revoir. Nous nous remémorons différents épisodes de nos aventures de cette période héroïque que fut la guerre. Cependant, cette fois, la rencontre a un caractère plus sérieux: elle a pour objet bien entendu l'évocation du passé, mais elle porte plus particulièrement sur des écrits parus à propos des activités des Partisans juifs. C'est pourquoi l'intérêt est grand et tout le monde est présent, à l'exception de trois malades obligés de garder le lit.

Lentement ils arrivent, les "Anciens", déjà gris, le dos courbé, certains appuyés sur des cannes. Voici Zizi et Jeanneke, sa femme, lui, privé de ses deux jambes et contraint de s'aider de deux béquilles, et elle qui fut une courrière courageuse des Partisans.

Voici aussi Jacob Gutfrajnd, notre ancien commandant, venu spécialement de Jérusalem pour assister à cette réunion.

Est également présent parmi nous le seul survivant du commandement national, le commandant Grippa.

Quelle est la motivation d'un tel intérêt ? Si la force physique nous a quittés, nos cerveaux par contre fonctionnent toujours bien et ne pas nous laisser humilier est un sentiment très puissant qui nous habite depuis la guerre.

La réunion de ce jour a été provoquée par les écrits de l'historien Maxime Steinberg à propos des années de guerre telles que les a vécues la population juive à Bruxelles. Dans son dernier livre, "La Traque des Juifs, 1942-1944", vol. II, l'auteur a donné une place aux Partisans juifs armés. Mais cela, à sa manière qui heurte les P.A. juifs survivants, en particulier ceux qui ont pris part aux actions décrites dans l'ouvrage. Il faut encore ajouter que les écrits de Steinberg ont été contrôlés par les responsables de "l'Union des Anciens Résistants juifs de Belgique", organisation qui a patronné la recherche. Or, il faut savoir que cette Union, pendant toute une période de son existence, a évité de publier quoi que ce soit sur la Résistance juive armée.

On entend souvent dire que les Juifs se sont laissé mener comme des moutons jusqu'aux fours crématoires. Même parmi la jeunesse, la nouvelle génération, timide, qui ne veut vexer personne, se pose la même question. Une telle situation a vu le jour en raison de l'existence d'un grand nombre d'institutions juives politisées, opposées l'une à l'autre et menant l'intrigue. C'est ainsi que jusqu'à une période très récente, on ne s'est pas souvenu qu'il y a eu des Partisans armés juifs qui ont combattu l'occupant nazi et les traîtres.

L'histoire écrite par Maxime Steinberg résulte de travaux entrepris il y a dix ou douze ans. L'historien a alors interrogé des Partisans armés juifs survivants afin qu'ils lui racontent leurs souvenirs des actions auxquelles ils ont participé. C'est ce qu'ils ont fait, certains mettant même leur récit par écrit.

Avant que l'ouvrage ne passe à l'impression, les survivants des Partisans, dont moi-même, avons demandé à plusieurs reprises à Maxime Steinberg de pouvoir relire les passages concernant leurs actions respectives. Il nous semblait opportun de voir si rien n'avait été changé ou ajouté. Or, l'auteur a évité que nous ayons accès à ses écrits avant impression. En lisant le texte, nous avons compris pourquoi. Les témoignages des Partisans juifs n'ont pas du tout été pris au sérieux: selon l'historien, ce que nous lui avons raconté n'est pas exact. Nous aurions grossi nos histoires et fait preuve d'imagination au point d'en faire des légendes. Il en va ainsi même pour des actions auxquelles ont pris part deux et parfois trois Partisans survivants dont les témoignages concordent. Mais même alors, pour l'historien, nos dires n'étaient pas crédibles.

Si nous avions eu des documents d'époque, l'historien nous aurait peut-être crus. Si, à l'époque, lorsque je menais ces actions, si j'avais su que je survivrais – et je ne le pensais pas –, et si j'avais soupçonné que ces actions seraient décrites et interprétées, j'aurais engagé une secrétaire avec sa machine à écrire. Je l'aurais

installée sur les lieux des attaques. Peut-être aurions-nous dû aussi faire légaliser ces témoignages par écrit. Alors peut-être, aurions-nous été crus.

Mais aujourd'hui, dans l'oeuvre de Maxime Steinberg, le combat des P.A., les termes utilisés, en déforment le sens et l'esprit, le minimisent.

Pourquoi, maintenant comme alors, le camouflage des activités des P.A. juifs ? Pourquoi en chercher les aspects négatifs et toutes les fautes, s'il y en a eu ? Ces erreurs ont droit à une description de long en large. Il y a un dicton qui dit que "Seul celui qui ne fait rien ne fait pas d'erreur."

Pour Steinberg, les Partisans qui peuvent encore témoigner ne semblent pas importants. Il prend ainsi le contre-pied de Claude Lanzmann dont l'oeuvre remarquable, "Shoah", est basée uniquement sur les témoignages des survivants. Et chacun y a parlé avec coeur, décrivant sa lutte entre la vie et la mort, les conditions de détention dans les camps. Il en va de même chez nous, les Partisans. À la différence près: nous n'avons pas été forcés à nous engager dans le combat. Nous l'avons fait librement, sans contrainte de quiconque.

En ce qui me concerne, je ne pouvais, au moment du choix décisif, concevoir ma vie autrement et attendre que le sort décide pour nous. C'est pourquoi j'ai tiré. Comme tous les autres Partisans armés juifs. Tous ceux qui l'ont fait et vivent encore aujourd'hui, ne peuvent oublier ce qu'ils ont fait. Ils s'en rappellent tous les détails. Et personne ne pourra nous dire que nous sommes des...

Prenons pour exemple, dans "La Traque des Juifs...", vol. II, p.32, le passage relatif à l'action d'un Partisan sensible, lors de son premier tir. Il ne sait pas tirer. Il le fait, pour la première fois, sous l'injonction de son chef. La description du fait laisse croire que nous étions là comme si nous étions à la Légion étrangère. Les P.A. étaient tous sensibles, chacun à leur manière. Les hommes qui n'ont aucune sensibilité n'auraient pu s'engager dans de telles actions. Et, lorsque quelqu'un ne voulait ou n'avait pas la capacité de tirer, personne ne l'y a forcé. Il continuait cependant à jouir de tout le respect auquel il avait droit, comme tous les autres. Il ne faut pas oublier que nous étions tous des volontaires. Et tous les P.A., moi y compris, nous avons tous eu des difficultés à tirer la première fois. Lorsque ce moment est arrivé pour moi et que j'ai réussi, je n'en ai tiré qu'une seule satisfaction: la nuit qui suivrait, ce traître ou dénonciateur ne viendrait plus tirer ses victimes, juives ou non, de leurs lits.

# Dossier sur la campagne de discrédit

# FACE AUX TÉMOINS

L'historien a recueilli les témoignages de la plupart des Partisans survivants avant d'écrire le volume II de "La Traque des Juifs, 1942-1944". Il se prévaut de cette démarche pour prétendre avoir consulté toutes les sources disponibles puisqu'il a également dépouillé de nombreux documents:

*"[...] il est faux d'opposer le temps de l'Histoire au temps de la Mémoire. C'est précisément une nouvelle école d'historiens, qui, basculant les académismes, ont engagé la recherche dans l'Histoire orale; [...] ils doivent faire la critique de leurs sources, non seulement des témoignages mais également des sources d'époque [...]"*  
(M. Steinberg, Intervention au colloque du Front de l'Indépendance à Liège, le 23/11/91)

Le recueil de témoignages ainsi que leur utilisation pour reconstituer l'Histoire exigent une *spécialisation*. Il faut notamment une relation de confiance avec les témoins, une compréhension de leur rôle, une capacité à déceler les événements qui les ont marqués et qui sont encore vifs dans leur esprit, d'autres plus obscurs dans la mémoire, etc.

Il existe d'ailleurs plusieurs sortes de témoins pouvant passer d'un extrême à l'autre: un résistant ou un collaborateur n'a pas la même attitude vis-à-vis de la recherche de la vérité historique.

En ce qui concerne les Partisans, les sources écrites fiables sont rares puisqu'il leur était interdit de conserver des notes, tandis que les P.V. et autres documents écrits sous le contrôle de l'occupant sont bien plus nombreux, mais plus que douteux. Si l'historien mêle le tout et se défie en bloc des témoignages, il sera incapable de s'en servir. Dès lors, il se prive du moyen de retracer l'historique des Partisans.

Au début, vers 1976, l'historien a d'abord collaboré avec eux tant qu'il en a eu besoin pour rassembler les renseignements; ensuite, face à leurs remarques et réticences, il s'est enfoncé de plus en plus dans un antagonisme ouvert. Il s'en explique à sa façon, en parlant de lui à la troisième personne:

*"Au début, faute d'avoir encore découvert toutes ses archives, il se laissa séduire par ces entretiens où il découvrait l'histoire qu'on voulait bien lui narrer. Par la suite, à fallut se montrer moins complaisant et soumettre les interlocuteurs à une véritable enquête de type policier, pièces à l'appui." ("La Traque des Juifs, 1942-1944", vol. I, p 16)*

"Une enquête de type policier" sous-entend que le témoin cache délibérément des faits essentiels. On est loin d'une relation de confiance...

Plus tard, après la publication de son livre, il livra le fond de sa pensée en parlant de:

*"[...] l'incompréhension d'hommes qui, pour avoir été d'authentiques acteurs de l'histoire, sont prisonniers de leur propre légende et de leurs propres mythes, des hommes qui n'acceptent pas de n'être que des témoins parmi d'autres." (Lettre du 22 décembre 1988)*

Faut-il préciser que tout cela n'est que pure calomnie car, bien au contraire, la plupart des anciens Partisans se sont tus et restent dans l'ombre, refusent les honneurs, craignent de se comporter en "anciens combattants."

L'historien, fort de sa reconnaissance en tant qu'"expert", n'a plus de limites:

*"Face à cette Mémoire collective portée à les excommunier, les derniers témoins des luttes armées se retrouvent après un demi-siècle de bouleversements, ayant traversé ces crises successives, orphelins d'une Histoire où ils ne*



savent plus se situer. Et dans cette crise identitaire, au présent, ils risquent, leur Mémoire risque à tout moment de déraiser et à tout propos." (Intervention au colloque du F.I. à Liège, 1991)

À deux reprises, au cours de cette même intervention, il employa le terme "traquer":

"(Des historiens) ont été à la traque des derniers survivants".

"(Les historiens ne sont pas dispensés) de traquer dans la Mémoire de leurs contemporains, y compris dans leurs propres rangs, les dérives mythologiques..."

Quand il parle de "la traque des survivants", il rappelle le titre de son livre "La Traque des Juifs, 1942-1944". Coïncidence malheureuse ?

En tout cas, il a été entraîné à tenir des propos inadmissibles à l'égard de Partisans particulièrement estimés comme Jacob Gutfrajnd en le traitant notamment d'"*historiographe en mal de copie*"<sup>11</sup>; il s'en est aussi pris à A. Nejszaten qui s'oppose de front à l'historien, en l'accusant entre autres d'"*imagination la plus délirante*", de "*mentalité provocatrice*" (voir ANNEXE 1).

Par ailleurs, d'autres Partisans éminents ont quasiment disparu de l'"Histoire", comme Jules Nejszaten ou Hamek Weiser.

Peut-on tolérer l'irrespect, voire l'insulte ?

En 1988, un groupe d'enfants de Partisans juifs, conseillé par plusieurs anciens Partisans, prit l'initiative de recueillir les témoignages, parce que l'ouvrage de M. Steinberg ne les satisfaisait pas. Il fut clairement convenu que le travail serait réalisé sans contenir de polémique avec qui que ce soit. Lorsque le groupe s'adressa à l'historien, par l'intermédiaire du comité de l'Union des Anciens Résistants Juifs (UARJB), pour avoir de la documentation et surtout la liste des Partisans juifs tués par les Allemands, l'historien répondit: "Je te prie de m'excuser du retard avec lequel je réponds à ta lettre du 8 décembre. J'ai été et je reste – très occupé: j'achève, pressé par les délais de publication, un livre à propos du 'révisionnisme'. Cela dit, ce n'est pas en raison de mon travail actuel que je ne désire pas encourager l'opération Michel Nejszaten! En favorisant 'cette initiative', le comité de l'U.A.R.J.B., je le crains, risque d'en subir le discrédit [...]" (Lettre du 22 décembre 1988)

Après la parution du livre contenant 38 témoignages et recevant une critique favorable (voir ANNEXE 2), l'historien n'hésita pas à le "condamner":

"[...] un livre composé pour faire passer (les) fantasmes (d'A. Nejszaten)". (Intervention au colloque du F.I. à Liège, 1991)

---

<sup>11</sup> Jacob Gutfrajnd et Charles Pasternak sont malheureusement décédés avant d'avoir pu terminer la tâche de répondre à l'historien. Il demeure des notes que nous joignons au dossier.

# L' OBJECTIVITÉ DE L'HISTORIEN

Si l'historien accable la mémoire des anciens Partisans, il est plus que complaisant à l'égard de son propre travail:

*"Au contraire, l'historien s'impose de prendre le recul absolument indispensable pour appréhender la réalité historique dans toute sa complexité. S'il n'y réussit pas, il s'enferme dans les pièges que les témoins, même de bonne foi, lui tendent."* ("La problématique de la résistance juive en Belgique", p 11, 1980)

Il n'hésite pas à qualifier son travail d'"incontestable":

*"Le plus désagréable est leur caractère incontestable. Toutes sont fondées sur des sources authentiques, des documents d'archives et leur interprétation, attentive à ne jamais extrapoler au-delà de ce qu'ils autorisent, a intégré tout ce qu'ils contiennent. Cette objectivité scientifique, excluant toute complaisance, est le principe même du métier d'historien."* ("Un certain regard", p 6, 1988)

Pourtant, ses mauvais rapports avec les Partisans survivants augurent mal de son objectivité. Cette attitude, qu'il ne nous appartient pas d'expliquer, puise sans doute ses racines dans le parcours personnel de l'historien. Dans une interview à Humo, le 25 mai 87, il explique lui-même qu'il avait évité le sujet du génocide pour des raisons intimes. Il a fallu une sollicitation extérieure (l'UARJB) avec promesse d'aide et la perspective d'un titre de docteur en histoire pour le décider. Il est donc bien plus impliqué dans le domaine que la plupart des historiens dans leurs recherches.

Avec la publication du livre, il fut de plus en plus considéré comme un "expert" du génocide et de la résistance juive en Belgique, donc de plus en plus "médiatisé"; dès lors, il fut renforcé dans ses convictions et nous avons vu qu'il prétend désormais appartenir à une "*nouvelle école*" dont on devine le rôle qu'il y jouera.

# FACE AUX TÉMOIGNAGES

Son hostilité envers les témoins privilégiés que sont les anciens Partisans a certainement déterminé sa méfiance à l'égard des témoignages. Dans une conférence, il a dit tel quel *"Ma religion, ce sont les documents écrits"*, mais à l'époque, c'est l'occupant et les collaborateurs qui ont écrit, et les antifascistes beaucoup plus rarement. En outre, chacun sait aujourd'hui que les témoignages de la population apportent toujours des éléments nouveaux, originaux, parfois essentiels à la connaissance de l'Histoire. Dans le cas des Partisans, c'est encore plus vrai puisqu'ils ont été des acteurs importants, visibles de l'Histoire et puisqu'ils ne pouvaient pas écrire.

L'historien est sans nuance:

*"Rares sont les témoins qui ne se substituent à l'historien; ils racontent leur histoire non telle qu'ils l'ont vécue, mais comme ils l'ont reconstruite à l'aide de ce qu'ils ont appris depuis. Pleins de leurs propres souvenirs qui s'estompent avec le temps et finissent par les trahir, ils ont cherché à situer leur passé dans une histoire qui la signifie. Mais, leur subjectivité se heurte à l'objectivité scientifique."* ("La problématique de la résistance juive en Belgique", p 11, 1980)

L'historien "théorise" son point de vue en identifiant la Mémoire à l'imaginaire, voire aux fantasmes (dans le cas d'A. Nejszaten):

*"Leurs démarches diffèrent. La mémoire relève de l'imaginaire. Elle est une représentation du passé qu'elle reconstruit tel qu'il est advenu, en y introduisant des significations d'un autre temps."* ("Un certain regard", p 5, 1988)

Au colloque du F.I. à Liège, en 1991, il a parlé d'"images" qu'il oppose évidemment à la recherche historique:

*"La recherche historique, quand on brise les images, elle est iconoclaste, elle ne peut pas entrer dans la Mémoire parce que la Mémoire fonctionne avec des images."*

Peut-on être plus partial envers les témoignages ? L'excès lui-même jette une suspicion sur la recherche historique conçue théoriquement de manière antagonique à l'égard d'une source aussi précieuse que les témoignages (pas de tous les témoignages en général, cela va de soi).

L'historien n'a de cesse de déprécier les témoignages des anciens Partisans ou de les opposer les uns aux autres, comme si les témoins n'avaient pas le droit à l'erreur, à l'oubli de certains faits. À propos d'une action (sur les dizaines que des Partisans comme Lachman ou Pasternak ont menées), il parvient à jeter le discrédit sur quatre Partisans et cela pour des détails insignifiants:

*"Sarah Goldberg dont la mémoire de la guerre reste bloquée ne peut confirmer le rôle que décrivent les témoignages de Lachman et de Pasternak. Hommes d'action, ils ont conservé un souvenir très présent des événements qu'ils ont vécu avec intensité, mais aussi dans la confusion. Leurs témoignages ne permettent pas toujours d'en reconstituer le déroulement. [...] Gutfraynd vit aussi Charles Pasternak 'et les autres', ajoute-t-il, dans sa confusion."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 138)

Pierre Fischel, pourtant peu crédible, est préféré à la presse clandestine<sup>12</sup>:

---

<sup>12</sup> Sur l'attitude contestable de Pierre Fischel, voir les "Mémoires" de A. Nejszaten dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages".

"Leur victime du 20 juin 1942 'dénonçait ses coreligionnaires à la gestapo', précise l'organe communiste. Dans le souvenir de l'Anversois Fischel, l'homme les en avait menacés après avoir refusé de verser sa contribution." (Ibidem, p 39)

On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Mais lorsque son intérêt immédiat le commande, l'historien n'hésite pas à utiliser abondamment les témoignages.

Par exemple, avant de qualifier le témoignage d'A. Nejszaten de "fantasme" en 1991, il avait largement puisé dedans cinq ans auparavant pour rédiger son volume II de "La Traque des Juifs...": voir entre autres les pages 51, 56, 122-124, 137, 160-165, 168, 196 (voir aussi ANNEXE 1).

## CONCLUSION

Il manque du plus élémentaire respect envers les Partisans survivants et se montre incapable d'employer scientifiquement leurs témoignages; il préfère jeter en bloc le discrédit sur ceux-ci.

Ce choix n'est pas sans conséquence pour sa recherche historique.

# FACE A L'HISTOIRE DES PARTISANS JUIFS

## DE QUOI TRAITE LE VOL II. DE "LA TRAQUE DES JUIFS..." ?

- Dans le livre, M. Steinberg s'efforce de faire la part entre ce qui relève de la légende et de la réalité. C'est nécessaire. Mais sur les 260 pages, environ 150 sont consacrées à "démystifier" les Partisans et non à en retracer l'histoire ! En fait, tout le volume est construit à partir de quelques mythes réels ou supposés:

### 1) le 20e convoi et l'hôpital de Tirlemont<sup>13</sup>

Pourquoi consacrer environ 90 pages à démontrer que les P.A. n'ont eu quasiment aucun rôle dans les évasions du 20e convoi et qu'à l'hôpital de Tirlemont, l'affrontement avec les Allemands fut mineur ? Pourquoi ne pas analyser les centaines d'actions réussies ?

### 2) l'affaire de la "dissidence"<sup>14</sup>

Cette affaire est devenue une sorte de mythe (de l'horrible). Pendant environ 40 pages, l'historien noie le poisson dans un des chapitres les plus rébarbatifs pour démontrer que les Partisans juifs étaient des indisciplinés, à l'"*imagination* traumatisée" ("Le Soir" des 6 et 7 juillet 91)

### 3) la vaine poursuite derrière "Jacques"

L'échec répété des tentatives pour exécuter "Jacques", un des dénonciateurs juifs, est également devenu une légende. Mais pourquoi consacrer un chapitre à cet échec, alors que de nombreux autres indicateurs juifs et non-juifs ont été mis hors d'état de nuire ?

Est-ce la légende qui détermine le déroulement de l'Histoire ?

- De nombreuses pages servent à diverses polémiques avec des écrits d'après-guerre.

- Un chapitre traite de la déportation des Juifs, et plusieurs pages se rapportent à d'autres sujets que la lutte armée.

- L'histoire des Partisans juifs est donc ramassée sur un petit nombre de pages, contrairement à ce que l'auteur avait annoncé dans son Avertissement:

*"Ce deuxième volume se tourne vers des juifs, toujours traqués comme tels, mais qui font l'événement au péril de leur vie. La lutte armée est au centre de ce livre."* ("La Traque des Juifs,...", vol. II, p 5)

L'historien a choisi de décrire l'organisation (alors qu'elle est extrêmement fluctuante), de citer un maximum de Partisans juifs et de proches en les situant dans l'organisation, et de rapporter des actions au hasard des Partisans cités<sup>15,16</sup>.

Il en résulte un texte peu accessible – et peu lu; un texte qui est plutôt centré sur une "démystification" des Partisans juifs. Nous sommes non dans l'Histoire, mais dans la *critique*.

---

<sup>13</sup> Actions pour arrêter le 20e convoi des déportés juifs, et pour libérer les blessés évacués à l'hôpital de Tirlemont.

<sup>14</sup> Les rescapés d'une cascade d'arrestations se regroupent et cherchent des contacts sûrs avec leur direction.

<sup>15</sup> Comme il ne parvient pas à être complet, c'est encore plus choquant pour les "oubliés" comme Pierre Poznanteck, Giza Weissblum, Léon et Hélène Waksman, Hamek Weiser, etc.

<sup>16</sup> Même l'affaire de la "dissidence" est disséquée sous l'angle de l'organisation.

Cependant, une lecture attentive, appuyée par une confrontation avec les témoignages des Partisans, jette un sérieux doute sur la valeur du travail historique, aussi réduit soit-il.

## EFFICACITÉ DE LA LUTTE ARMÉE

Par la suite d'un concours de circonstances, les Partisans juifs se sont concentrés à Bruxelles et y ont tenu une place déterminante dans la lutte armée. L'étude de l'historien aurait donc dû être un tableau intéressant de la lutte armée dans la capitale, mais hélas, elle vise d'autres objectifs...

Déjà, au départ, l'historien cafouille sur l'importance de la lutte armée:

*"[...] l'histoire n'est pas en mesure d'établir si on sauvait les enfants juifs davantage en leur fournissant une cachette ou des timbres ravitaillement qu'en semant la terreur dans les rangs de la collaboration et en isolant l'occupant nazi."* ("Une histoire à lire", Points Critiques, mars 1980)

Il paraît pourtant élémentaire de comprendre que la mise à l'abri des enfants a été une mesure provisoire en attendant que la lutte armée antifasciste aboutisse. La victoire militaire a sauvé définitivement les enfants de l'occupant nazi.

L'historien, à aucun moment, ne s'est attaché à l'essentiel, à savoir l'efficacité, l'utilité de la lutte armée. Il s'est contenté d'une citation... allemande extraite du verdict d'un procès contre des Partisans:

*"Les exploits des prévenus', expose le verdict allemand, 'mettaient en danger au plus haut point la paix intérieure et, avant tout également, la collaboration dans un large domaine de la population avec l'occupant'. Dans sa terminologie allemande, ce jugement a une réelle portée historique: il qualifie exactement le terrorisme pratiqué par les Partisans."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 123)

C'est on ne peut plus général et incomplet, aucune vue d'ensemble ne s'en dégage, rien non plus sur l'efficacité réelle dans les domaines militaire, moral, etc.

## LES DÉBUTS DE LA LUTTE ARMÉE

Alors que de nombreux Partisans juifs étaient intégrés dans toutes les compagnies de la capitale, M. Steinberg prétend fixer une date au début de l'existence d'un groupe juif (dont les membres sont issus d'organisations juives et particulièrement attachés à la tradition juive). C'est curieux parce qu'ensuite, l'historien s'efforcera de nier la spécificité de ce groupe.

Il situe le démarrage du groupe au printemps 1942:

*"L'action, un meurtre, date du 20 juin 1942, ce qui situe la formation du groupe, non pas en 1941, mais immédiatement après 'l'épidémie des vestes'."* ("La Traque des Juifs,..." , vol. II, p 39)

En 1979, Jacob Gutfrajnd avait écrit à M. Steinberg que le groupe avait débuté fin 41:

*"Puisque le sort a voulu que je sois le premier à organiser le premier groupe des Partisans juifs (je ne suis pas d'accord qu'au début je l'ai fait sous les directives du Parti Communiste), je suis bien placé pour savoir que ce groupe a débuté à la fin de 1941. D'ailleurs si au printemps de 1942 nous avons déjà exécuté deux actions (place des Héros et l'action Witelsohn), il va de soi que nous avons commencé à préparer ces actions fin 1941."*

(voir aussi les "Notes pour l'Assemblée des Partisans Juifs du 5 octobre 87")

Jacob fournit encore d'autres indications dans son témoignage, il a aussi parlé d'une action ratée rue Bodeghem.

Dans le "Belgisch Israelitisch Weekblad" du 21 juin 91, on lit dans un article signé par trois historiens, J. Gotovitch, M. Steinberg et R. Van Doorslaer:

*"Les Partisans, en fait les groupes armés qui furent créés par le parti communiste en été '41 (. . .) "*

Les communistes juifs auraient tardé presque un an ? Pour quelle raison ? Et pourquoi parler du "groupe" juif et non des autres compagnies où des Jules Nejszaten, Michel Lando et bien d'autres se distinguaient également ?

## LES ACTIONS

Dans le livre est absent le seul "bilan" qui est cité dans un article du même historien, selon qui le corps mobile (une partie des Partisans juifs) aurait accompli environ deux cents actions en une année.

Les actions se sont comptées par centaines à Bruxelles. Autant dire qu'elles ne sont pas passées inaperçues! En province, à Charleroi et à Anvers surtout, des Partisans juifs comme Weiser et Helfgott ont joué un grand rôle, mais là aussi c'est le silence ou quelques lignes superficielles.

Divers types d'actions ont été menés.

1. Les actions de sabotage des usines, des voies ferrées, des pylônes, etc. sont quasiment ignorées dans le livre. Il n'y a donc aucune analyse même empirique de l'effet économique et militaire de ces actions. Et quand l'une ou l'autre est rapportée, elle ne l'est pas correctement, en général (voir ANNEXE 3).

La tactique suivie par l'Armée Belge des Partisans est à peine abordée, et quand elle l'est, notamment à propos de la prise d'armes à l'ennemi, elle est mal décrite, contredisant les affirmations des Partisans (voir ANNEXE 3).

De nombreuses initiatives, comme mettre du sable pour amortir l'effet des explosifs et ne pas nuire au voisinage, auraient mérité d'être signalées. Le travail des chimistes ainsi que l'ingéniosité des Partisans pour réussir les actions ne sont malheureusement pas abordés non plus.

2. Les exécutions, qualifiées de "meurtres" par l'historien (ce qui, dans le contexte, a un sens péjoratif<sup>17</sup> et a indisposé de nombreux anciens Partisans), sont plus souvent abordées, mais non du point de vue de leur utilité. Ont-elles freiné la collaboration puisque les collaborateurs ont été les principales cibles des Partisans? Il semble certain qu'une bonne partie de la population a été encouragée par les actions en général et que de nombreuses personnes ont échappé aux dénonciations grâce aux mesures prises contre les délateurs.

Diverses initiatives auraient mérité d'être décrites, telles que laisser un message pour justifier l'exécution ou le souci d'avoir des renseignements complets avant de passer à l'acte.

À plusieurs reprises, l'historien saisit l'occasion de déprécier les Partisans: action menée trop tard, action contre une cible accessoire au lieu d'une cible principale, Partisans présentés comme radicaux, "impitoyables" (voir ANNEXE 3: action Holzinger, Wechselman, etc.).

3. La question de l'argent est particulièrement mal traitée. L'historien accorde une grande place à cette question, alors qu'il oublie de mentionner à quoi l'argent servait, c'est-à-dire notamment à soutenir les familles et les enfants cachés, les clandestins résistants – parmi lesquels les Partisans eux-mêmes; tout

---

<sup>17</sup> L'emploi de termes comme meurtres et "terroristes" (par exemple, p 10, 39, 42, 123, 124), au lieu d'"exécution" et de "combattants armés" est d'autant plus significatif que les Allemands et les collaborateurs les utilisaient à l'égard des Partisans; eux savaient que ces termes ne sont pas neutres; et la référence au dictionnaire (réponse de M. Steinberg à Charles Pasternak, dans Regards n°183) élude la nuance péjorative.

l'argent récolté était remis aux supérieurs qui en prélevaient une petite part pour la retourner aux Partisans sans revenu.

Alors que l'historien ne se soucie pas d'estimer les quantités d'argent réquisitionnées et surtout n'étudie pas leur destination, il parvient à attribuer des prises d'argent aux Partisans qui les nient (action contre l'usine Lustra ou contre Blum, président de l'AJB, voir ANNEXE 4) ! Les Partisans n'ont pas de raison de mentir, tandis que le directeur de l'usine en a peut-être une ?

À plusieurs reprises, l'historien compare les réquisitions d'argent "*avec les procédés de la pègre de la solution finale*"; il écrit même que de "*telles réquisitions armées ont de quoi éblouir ces hommes...*" (voir ANNEXE 4).

Tout ceci est plein de sous-entendus.

Quand des Partisans sont fusillés suite à une action d'argent ratée, c'est probablement par maladresse que l'historien conclut que "*Sam Potasznik et ses camarades sont morts pour les 200.000 F réclamés au Juif Nissel Wilenski qui les a dénoncés.*"

Il sait pertinemment bien que Sam Potasznik et ses camarades étaient des antifascistes luttant pour une société meilleure, et que les actions qu'ils menaient visaient cet objectif; mais peut-on encore admettre ce genre de maladresse après plusieurs insinuations malveillantes ?

4. La libération des prisonniers, la protection de personnes menacées, ne sont pas non plus traitées systématiquement. Ainsi, par exemple, le sauvetage d'enfants dans un couvent est relaté, avec des inexactitudes d'ailleurs, dans le volume précédent de "La Traque des Juifs...". La libération des évadés blessés du 20e convoi à l'hôpital de Tirlemont est dépréciée dans le cadre des "mythes" à briser. Cette action a été présentée avec exagération dans la presse clandestine de l'époque, à cause de l'un ou l'autre responsable, mais nous disposons de cinq témoignages concordants de Partisans; l'historien mêle presse et témoignages de Partisans pour justifier sa confiance en un ou deux témoignages extérieurs (voir ANNEXE 3).

Pour la libération de Rik Szyffer, imposée par la base, l'historien rapporte les propos d'un dirigeant critiquant cette action:

*"L'affaire d'Alost à l'appui, Jean Terfve remarque que ces Partisans juifs étaient prêts, pour 'un copain à eux', à prendre des 'risques exagérés' alors qu'ils se permettaient de les discuter dans les actions ordonnées par le commandement."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 165)

L'historien, incapable de comprendre que Rik est sauvé parce qu'il est à la fois un "copain" et un "résistant" (non armé, peu importe pour les Partisans), qu'il a une valeur de symbole pour les Partisans qui voient leurs compagnons disparaître au fil du temps, s'embourbe dans des explications opposant "structure", "discipline" et "réseau de copains":

*"L'organisation passe ici au second plan. 'Rik' n'est pas un partisan, mais c'est un 'copain' d'Anvers et pour le sauver, le réseau des 'copains' se mobilise par delà les structures."* (Ibidem, p 168)

Néanmoins, il suggère que les Partisans juifs se comportaient de manière indisciplinée, afin de pouvoir démontrer ensuite qu'il est normal qu'une partie d'entre eux soient entrés plus tard en "dissidence" pour de mauvaises raisons. Ce n'est pas un hasard si la libération de Rik est intégrée dans le chapitre "La dissidence dans la Fédération".



## LES COURRIÈRES

De nombreuses femmes ont participé à la résistance armée. Elles avaient des tâches spécifiques indispensables pour que les actions réussissent: enquêtes, filatures, transport d'armes et de messages, chercher des logements clandestins, etc.

Elles ont fait preuve de beaucoup de courage et aussi de beaucoup d'imagination pour tromper l'ennemi et éviter les arrestations.

Dans le livre "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages", de nombreuses femmes témoignent, souvent trop modestement, de leur rôle pendant la guerre.

Cependant, dans le livre de Steinberg, aucune place n'est réservée à la description de leur activité, elles sont citées au passage, devenant encore plus impersonnelles, fantomatiques que les hommes.

## RAPPORTS AVEC LA POPULATION NON-JUIVE

Les réactions de la population à l'égard des actions des Partisans permettent à tout le moins de savoir quel était l'effet moral, psychologique de leur activité. La population bruxelloise a été sans doute plus passive que celle d'autres régions comme Liège ou le Hainaut. Cependant, une masse d'informations sur son comportement révèle qu'une sympathie, voire un soutien plus actif, se sont développés progressivement.

Il aurait été utile de rassembler les données, qui resteront éparées. Certaines actions (Palais Royal, Assurance: voir témoignages de Lapiower, Silbersztejn, Pasternak et Edelsztejn dans " Partisans Armés Juifs...") sont éloquentes sur le type de relations entre les Partisans et la population bruxelloise. Grâce aux témoignages des Partisans, on peut également apprendre comment ils étaient encouragés, comment le récit de leurs actions circulait d'un bout à l'autre de la ville en quelques heures, comment les gens se taisaient quand ils les connaissaient.

Dans le même ordre d'idées, il est frappant de constater que de nombreux Partisans, arrêtés par la police belge au cours d'une action ou dans d'autres circonstances, ont été relâchés avant que les Allemands ne puissent les intercepter. Il est inexact d'écrire que:

*"Les polices allemandes, mais également belges traquaient les bandits tout autant que les Partisans."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 40)

Les exemples d'aide de la police belge et de la magistrature foisonnent<sup>18</sup>. Tout ce chapitre de l'histoire a été occulté.

## CONCLUSION

L'historien ne nous éclaire pas sur l'ampleur de l'activité des Partisans juifs, qui se confond quasiment avec la résistance armée à Bruxelles; il passe à côté de l'Histoire, d'un épisode surprenant de l'Histoire au cours duquel s'est établie une relation originale entre des Juifs, armes à la main, et une population non-juive. Et ce qui est relaté est en outre déformé.

Les conséquences de la lutte armée sur l'occupant allemand et sur la collaboration ne sont pas non plus étudiées.

Par conséquent, on est en droit de conclure que l'essentiel manque.

---

<sup>18</sup> Zizi Silbersztejn et certains de ses amis, Sim Finkielsztejn, Émile Glaz, par exemple, ont été arrêtés et libérés par la police; Armand Engels, lui, a été relâché par un magistrat.

# ORGANISATION ET DISCIPLINE

Faute d'un aperçu de l'activité des Partisans juifs, il n'est pas possible de tirer des conclusions valables de leur organisation. Le grand nombre d'actions réussies est à mettre au crédit d'une bonne organisation. Il aurait aussi fallu connaître les causes précises des arrestations pour compléter l'évaluation de l'organisation. Enfin, une comparaison avec d'autres régions ou d'autres pays ou d'autres groupements aurait été indispensable pour l'analyse.

L'historien, qui a fait l'économie de toutes ces recherches, se permet néanmoins de critiquer sévèrement l'organisation des Partisans juifs, sans autre forme de procès. Mais quelle est la base scientifique ?

Nous avons vu qu'il a écrit quelque part que *"l'organisation passe ici au second plan"*. Voici pourquoi, selon l'historien:

*"Traqués du fait qu'ils risquent chaque jour leur vie, traqués aussi parce qu'ils sont juifs, ils vivent intensément leur fraternité, une fraternité des armes, mais aussi une fraternité juive. Les couples qu'ils forment, les rencontres amicales où ils prennent plaisir à se retrouver en témoignent."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 168)

Il les accuse même d'être plus indisciplinés que les autres Partisans.

*"À l'épreuve, il s'avéra ainsi que même à la base, la structure triangulaire de la formation partisane ne suffisait pas à colmater les brèches. Le cloisonnement n'était jamais respecté dans la réalité quotidienne, plus encore avec ces Partisans juifs qui se connaissent personnellement et qui, dans les drames de la condition juive, vivaient en fraternité."* (Ibidem p 47)

La présence des Partisans juifs semble introduire la désorganisation totale:

*"La concentration de militants juifs dans les structures bruxelloises fausse leur mécanisme. La direction s'attache à renforcer leur organisation pyramidale et centralisée. Le schéma est vertical. Les détachements, les compagnies, les bataillons, le corps s'organisent de bas en haut dans un cloisonnement en principe rigoureux. Dans la réalité, il est, sinon inapplicable, du moins débordé de toutes parts. La forte présence de Juifs introduit au contraire une relation horizontale à la base."* (Ibidem, p 155-156)

Des responsables de la résistance armée, de M. Grippa à M. Terfve en passant par M. Roch, se sont répandus en louanges des Partisans juifs. Tous les témoignages des Partisans juifs et non-juifs concordent d'ailleurs sur la grande capacité de combat de l'organisation à Bruxelles.

Les critiques de l'historien sont d'autant plus graves qu'elles ne sont pas contrebalancées par un examen des qualités des combattants juifs.

En réalité, les règles de clandestinité strictes sont inapplicables, tant pour les Juifs, déracinés (et pourchassés en tant que Juifs et Partisans) que pour les non-Juifs. Dans un village ou un quartier populaire, tout le monde ou à peu près se connaît et se fréquente quelles que soient les circonstances; les résistants comme les collaborateurs sont souvent repérés. Cela présente certains risques, mais comment les éviter dans nos pays ? Les avantages l'ont emporté sur les inconvénients, semble-t-il: recrutement, planques, encouragement moral et matériel, aide, etc. Les Partisans possédaient une large base populaire dans les régions où ils ont été les plus actifs.

Dans le cas des Partisans juifs, il faudrait démontrer que leurs liens avec des amis juifs nuisaient à l'activité, qu'ils étaient de "mauvais" Partisans. Il faudrait aussi prouver que ces liens ont provoqué des catastrophes, de nombreuses arrestations. En l'absence de ces renseignements, on ne peut que se demander pourquoi l'historien s'acharne ainsi sur les seuls Partisans juifs. Il met en cause aussi bien la structure pyramidale que

l'attitude de la base ne respectant pas le cloisonnement, et se montre incapable d'établir une relation vivante et dynamique entre les "principes" formels et la vie réelle.

Il oublie en même temps de signaler que les Partisans juifs s'entendaient fort bien avec les Partisans non-juifs qu'ils fréquentaient, tels Bailly, Schotsman, Engels, De Jonghe et bien d'autres.

Insidieusement, l'historien prépare l'opinion à admettre que les Partisans juifs étaient des "indisciplinés".

## FACE À LA TORTURE

Une organisation est plus opérationnelle si les Partisans arrêtés ne révèlent pas les rendez-vous et d'autres informations avant que le "vide" ne soit réalisé. L'historien est très discret là-dessus, il aborde trois cas en quelques mots. Et lorsqu'il décrit la cascade d'arrestations du printemps 44, il laisse l'impression que les Partisans arrêtés ont "parlé", et que c'est la règle (voir, par exemple, "Le Soir" des 6-7 juillet 91 et surtout le colloque du F.I. à Liège).

Il écarte ainsi les trésors d'héroïsme de nombreux Partisans qui ont subi les pires tortures sans rien donner et blanchit par la même occasion des erreurs, comme la promotion de gens peu sûrs, qui ont favorisé les arrestations du printemps 44. À nouveau, il faut retourner aux témoignages pour apprécier à sa juste valeur le courage des Partisans face à la torture et pour découvrir qu'ils poursuivaient la lutte même en captivité. Ce dernier aspect est totalement absent de l'ouvrage de M. Steinberg.

## "INDISCIPLINE" ET "DISSIDENCE"

La nouvelle direction, mise en place après des arrestations en juillet 43, renforce la centralisation et s'attire de nombreuses critiques de la base; elle n'en tient aucun compte et lorsque survient la catastrophe du printemps 44, la base estime que la direction porte une lourde responsabilité. Il ne restait qu'une poignée de rescapés, dont trois commandants expérimentés et appréciés. Les rescapés se regroupent en réclamant des contacts fiables, méfiants envers les imprudences de la direction. La réponse de la direction sera l'exclusion pour "dissidence" et l'accusation de banditisme qui, à l'époque, signifiait une condamnation à mort (voir ANNEXE 5).

Dans le livre "La Traque des Juifs...", l'auteur met plus ou moins en parallèle l'"indiscipline" de la base et la "centralisation excessive" de la direction. Cinq ans plus tard, en 1991, il "oublie" les erreurs de la direction et accuse les "indisciplinés":

*"[...] les conséquences de cette razzia sur la lutte armée dans la capitale belge procèdent du phénomène par lequel les historiens français expliquent, dans leur enquête sur la chute parisienne [du groupe Manouchian, NDLR], les succès policiers. À savoir, disent-ils, le relâchement des mesures de sécurité chez des militants engagés dans des secteurs divers où le cloisonnement devait être total [...] mais qui était impraticable en raison des liens familiaux et amicaux unissant la plupart." (Colloque du F.I. à Liège, 1991)*

L'historien reprend même à son compte l'accusation mensongère de "banditisme" que la direction des Partisans a d'ailleurs abandonnée fin 44:

*"[...] au moment de la dissidence, on accusait les Partisans de faire des coups d'argent, d'être des bandits – évidemment qu'ils avaient besoin des coups d'argent pour vivre, et qui leur avait appris à faire des coups d'argent, c'est le commandement national qui le leur avait appris auparavant. Mais à partir de ce moment-là, ils étaient des bandits parce que le commandement national ne les considérait plus comme des Partisans, parce qu'il n'avait plus prise sur eux." (Ibidem, 1991)*

L'historien est passé d'une erreur d'analyse à de la diffamation à l'égard de Partisans exemplaires (voir ANNEXE 5).

# MOTIVATIONS ET COMPORTEMENT DES PARTISANS JUIFS

La communauté juive a été dispersée et traquée, elle ne pouvait pas s'organiser comme les populations wallonne et flamande. Pourtant, de nombreux Juifs sont devenus des résistants, parmi les premiers, mais ils étaient circonscrits dans un milieu social et politique déterminé. Ils appartenaient le plus souvent au milieu des ouvriers et petits artisans. Presque tous étaient pétris par l'idéal socialiste, par l'antiracisme, l'internationalisme et ils rêvaient d'un monde "plus humain". En majorité sous influence communiste, il y avait aussi parmi eux des socialistes et sionistes de gauche, des antifascistes sans engagement politique, etc.

Sans expérience, avec un faible encadrement, ils vont tenir en échec la puissance nazie qui, fin 41 et début 42, paraissait encore invincible.

Inutile d'expliquer le courage, l'audace, la solidarité, l'intelligence qu'ils ont dû déployer pour obtenir des résultats pareils; ces hommes et ces femmes n'étaient pas préparés à un tel combat, d'autant que les hommes n'avaient même pas le bagage acquis lors du service militaire. Ils étaient souvent très jeunes, dans la vingtaine en moyenne, et ils ont fait preuve d'une maturité inimaginable actuellement. Ce qui les motivait tous, c'est l'antifascisme et l'espoir en une société plus libre, plus tolérante. Et eux, ils sont passés aux actes, tellement étaient fortes ces convictions.

L'historien est extrêmement bref sur les origines et le cheminement de ces gens qui deviendront des Partisans. Il n'établit aucun lien entre ces aspects et leur comportement en tant que combattants armés. Bien au contraire, il tait leurs qualités et se trompe lourdement sur leurs motivations profondes.

Le volume II de "La Traque des Juifs..." s'ouvre sur l'en-tête: "*Le feu du combat, le feu de la vengeance*" (p 7). Le mot "vengeance" est selon lui un des deux mots clés qui explique les motivations des Partisans juifs. L'autre mot est la "haine":

*"La haine, la soif de vengeance sont le ferment de l'action armée dans laquelle le parti communiste lance 'ses' Partisans, quels qu'ils soient. [...]"*

*Leur haine et leur soif de vengeance ne s'extériorisaient pourtant que dans les formes autorisées par leurs responsables. [...]"*

*L'occupant s'abusait sur l'efficacité de ses représailles. Il ignorait le ressort psychologique qui déterminait ces hommes à risquer leur vie. Elles renforçaient leur haine, les impliquant personnellement dans le terrorisme qui cessait, pour eux, d'être une stratégie politique, mais devenait un règlement de compte personnel. Désormais, ils vengeaient aussi les leurs, arrêtés, incarcérés, déportés ou fuselés." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 32, 121 et 124)*

Il insiste lourdement sur ces deux sentiments tout au long du livre (en se répétant même page 32). Il présente ainsi les Partisans juifs comme des brutes, ivres de vengeance, tenus en main par le parti communiste ! Faut-il s'étonner que les anciens Partisans se sentent insultés par les propos de l'historien ? Celui-ci n'apporte d'ailleurs aucune justification à cette description caricaturale. Bien au contraire, il est conduit, lorsqu'il veut prendre un exemple, à tronquer les faits.

Il s'agit d'une action racontée par A. Nejszaten dans ses "Mémoires" et qui se déroule après "*l'arrestation des siens*" (voir détails dans L'ANNEXE 3):

*"'Marcel' emmenant son détachement dans les rues de Schaerbeek le 20 juin 1943 à la chasse à l'Allemand après l'arrestation des siens laisse la vie sauve aux deux Allemandes accompagnant le sous-officier [...]"*

*Trente-cinq ans après l'attentat meurtrier, [...] l'ancien partisan admettra que 'c'était peut-être par vengeance'. [...] [II] confie à ses 'Mémoires': 'j'étais très radical à l'époque'." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 124)*

L'historien n'a pas cité tout le passage concerné des "Mémoires" de A. Nejszaten, ("Marcel"). Il manque quelques mots significatifs:

*"Je me suis emparé de son arme et de son képi. Comme il résistait, j'ai compté jusqu'à '3' et je l'ai abattu."*

Marcel accomplissait en fait une action commandée par ses supérieurs et il l'a menée selon les instructions reçues (prendre l'arme et ne tirer qu'en cas de résistance); il est absurde d'imaginer qu'il aurait pu s'en prendre à deux jeunes filles ou qu'il aurait pris l'initiative d'une telle action pour se "venger". Cette fois-là, il a obéi aux instructions avec plus de détermination que de coutume, voilà tout. On est loin de l'interprétation de l'historien !

Pour M. Steinberg, prendre les armes est un acte presque repoussant:

*"Sous l'occupation, les Partisans étaient encore plus implacables. Si, comme le prétend leur historiographe, 'les Partisans juifs, représentant la communauté juive [...] sauvèrent son honneur', ce fut à tout le moins en y portant aussi la violence."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 41-42)

La nuance restrictive est révélatrice de la position de l'historien. Il ne comprend pas que quasiment tous les Partisans ont dû "se faire violence" pour prendre les armes parce qu'ils étaient convaincus, et l'Histoire justement a démontré qu'ils avaient raison, que c'était nécessaire pour chasser l'occupant nazi et sauver ce qui pouvait encore être sauvé. C'est pour cela que toutes les personnes conscientes éprouvent de l'admiration pour ces Partisans.

Comme l'historien nous révèle, en outre, que leurs procédés s'apparentent à ceux des bandits (Ibidem, p 39-40) et que les "réquisitions armées ont de quoi éblouir ces hommes" (Ibidem, p 163), l'image qui en ressort est pour le moins équivoque (voir L'ANNEXE 4).

On serait gêné de polémiquer avec de telles inepties. Une nouvelle fois, renvoyons le lecteur aux témoignages des Partisans dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages".

Cependant, l'historien fait l'une ou l'autre allusion à des motivations plus élevées, avec une grande discrétion, faut-il le dire. Notamment lorsqu'il cite une lettre de prison de Sam Potasznik qui, à cause de la censure, est obligé de procéder par sous-entendus:

*"[Tu] sais bien que je n'ai pas pu faire autrement', 'tu expliqueras aux enfants, quand ils seront en âge de comprendre, pourquoi je suis mort', écrit-il."* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 41)

Et, au lieu de rappeler que Sam Potasznik était un communiste, il ajoute cette horreur:

*"En l'occurrence, Sam Potasznik et ses camarades sont morts pour les 200.000 F, réclamés au juif Nissel Wilenski qui les a dénoncés."* (Ibidem, p 41)

Enfin, il faut se reporter à la fin du livre pour trouver un hommage aux Partisans juifs.

*"Ce Juif avait, en combattant le nazisme le revolver en main, choisi les raisons de sa mort."* (Ibidem, p 256)

Les Partisans juifs avaient en réalité choisi de vivre, et l'historien indique, à la même page, que trois sur quatre ont survécu. Cette phrase est reprise à son homonyme Lucien Steinberg qui décrivait le choix des combattants du ghetto de Varsovie, un choix qui était effectivement la mort:

*"Les combattants du ghetto avaient lutté, avant toute chose, pour leur honneur. Dans la situation où ils se trouvaient placés, ils n'avaient plus l'espoir de survivre; aussi avaient-ils décidé de choisir leur manière de mourir [...]"* ("La Révolte des Justes", éd. Fayard, p 396)

Que reste-t-il pour les Partisans juifs de Belgique ?

# UNE RÉSISTANCE ARMÉE JUIVE

Quelle a été l'importance de la résistance de la population juive face à l'occupant allemand qui a décidé son extermination ? C'est une question d'histoire non négligeable.

La réponse n'est pas immédiate pour diverses raisons. La population juive présentait des particularités qui la différenciait des populations wallonne et flamande: la plupart étaient des immigrés récents, déracinés, dont le milieu social était plus homogène et dont les courants politiques et leur influence étaient spécifiques, etc. Une étude historique aurait dû entrer dans tous ces aspects, mais nous devons nous contenter d'une analyse plus rapide.

Peut-on parler de résistance armée juive en Belgique (ou plus généralement, de résistance juive) ? Autrement dit, une fraction significative de la population juive, comparable aux fractions d'autres populations, a-t-elle résisté, avec l'appui d'une grande masse de la communauté ?

M. Steinberg ne se prononce pas très clairement:

*"Phénomène complexe, la résistance juive apparaît, dans l'itinéraire de ses acteurs, comme une série de mouvements fort divers, sinon contrastés, organisés ou dispersés, mouvements qui émanent de la population juive ou tout au moins de certaines de ses couches, et qui, par des cheminements variés, conduisent des Juifs à s'opposer à l'occupant ou à sa persécution antisémite, à des moments différents. Posée en ces termes, la problématique de la résistance juive disparaît comme un faux problème suscité après-guerre. Elle fait place à l'histoire de la persécution, de la soumission et de la résistance des Juifs en Belgique occupée."* ("La problématique de la résistance juive en Belgique", p 29, 1980)

Il joue sur les mots en parlant non de résistance juive mais de "la résistance des Juifs". À ce compte, il met la résistance des Juifs sur le même pied que la résistance des Soviétiques en Belgique (les prisonniers de guerre évadés) ou des Allemands en Belgique (les réfugiés politiques et les déserteurs). Il invoque principalement deux arguments:

1. Il n'y avait pas d'organisation juive armée spécifique (et pour la résistance civile, représentée par le Comité de Défense des Juifs, il apporte une série de restrictions, mais nous laisserons cela de côté).
2. Toutes les tendances de la communauté juive n'étaient pas représentées.

1. L'historien s'acharne contre l'existence d'un "bataillon juif", termes utilisés par Jacob Gutfrajnd. Il en fait même un cheval de bataille (pages 44 et 50, par exemple, de "La Traque des Juifs...", vol. II), se moquant de l'ancien partisan qui a pourtant eu un rôle prépondérant dans la résistance armée à Bruxelles:

*"Moins juif qu'il ne l'a jamais été, le prétendu 'bataillon juif' de Gutfrajnd ne regroupe toujours pas tous les Partisans juifs de Bruxelles."* ("La Traque des Juifs,..", vol. II, p 50)

L'Armée Belge des Partisans avait une structure nationale et les mutations de Partisans entre les diverses régions du pays étaient fréquentes. Il n'existait donc ni organisation wallonne ni organisation flamande autonome, mais pourrait-on en déduire qu'il n'y a eu ni résistance armée flamande ni wallonne ?

Comme la population juive était peu nombreuse, réduite en plus de 60.000 environ à 30.000 environ, dispersée, traquée, comprenant en outre des fractions optant pour l'intégration avec les non-Juifs, la situation est encore moins simple.

Si l'on s'en tient à la situation *objective*: à Bruxelles, les Juifs ont fourni le cadre et la base principale; dans certains organes, comme le Corps Mobile, il n'y avait quasiment pas de non-Juifs; dans plusieurs autres organes de Bruxelles, sinon la plupart, les non-Juifs étaient largement minoritaires.

Il est d'ailleurs indiscutable que l'action des Partisans de Bruxelles, particulièrement le Corps Mobile, il est vrai, concernait bien souvent les questions juives: les délateurs juifs, les collaborateurs économiques juifs, les évadés juifs du 20<sup>e</sup> convoi, etc. Contrairement à ce qu'écrit l'historien, il n'y a pas de paradoxe:

*"La lutte armée des Partisans M.O.I. présente ce paradoxe – pour ce qui est de ses objectifs juifs – que leurs cibles étaient précisément juives et qu'ils menaient une manière de guerre contre les juifs de la collaboration." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 25)*

Par conséquent, il semble clair que la participation des Juifs à la résistance armée était comparable à celle des Wallons ou des Flamands, toutes proportions gardées. À Bruxelles, la lutte armée possède une empreinte juive incontestable. À tel point que l'historien, en consacrant un volume aux Partisans juifs, recoupe l'activité armée dans la capitale.

Remarquons au passage que l'historien admet facilement qu'il existait une "unité armée" d'Autrichiens; ceux-ci s'étaient d'abord consacrés au travail vis-à-vis des Allemands (T.A.) avant de prendre les armes:

*"Dans les rangs de l'Armée Belge des Partisans [...]: 'Un groupe d'environ vingt jeunes Autrichiens – qui, pour la plupart avaient milité longtemps au T.A. – formèrent une unité armée dans le cadre de l'Armée belge des Partisans', déclare Otto Spitz." (Ibidem, p 188, note 87)*

Quand il s'agit des Juifs, d'unités armées juives, l'historien est plus "sévère"...

Si l'on tient compte de la situation *subjective*, on se heurte à certaines difficultés; en effet, de nombreux Juifs se considéraient plus non-Juifs que Juifs (des Hongrois, des immigrés de la deuxième génération, etc.) et préféraient ne pas se regrouper entre Juifs. Cette attitude a troublé l'historien qui tente de distinguer les Juifs purs, les Juifs à moitié, les presque pas Juifs:

*"Ces 'Magyars' ne se sentaient pas juifs. Entre eux, les Hongrois de la 2<sup>ème</sup> compagnie parlaient le magyar. Quant aux Bessarabiens, tous juifs, ils parlaient le russe. À l'inverse, la 1<sup>ère</sup> compagnie, formée de Juifs parlant le yiddish et, tous originaires de Pologne, était la plus juive des trois." (Ibidem, p 48)*

Il n'admet finalement l'existence que d'une "compagnie juive":

*"La compagnie juive avait aussi perdu son premier commandant, le 22 février, avec l'arrestation de Charles Rochmann, prisonnier Nacht und Nebel." (Ibidem, p 55)*

Dès que l'on commence à établir des degrés dans la subjectivité juive, on est parti pour la gloire, en perdant toute prise avec l'Histoire ! Parce que justement une des caractéristiques de la population juive est d'avoir des frontières floues avec les peuples aux côtés desquels elle cohabite plus ou moins pacifiquement; et à l'époque, un trait spécifique juif est de sécréter un grand nombre de personnes "cosmopolites" !

Tout ceci demande des analyses plus fines, plus complètes. Cependant, il vaut mieux dans un premier temps s'en tenir au domaine objectif.

2. À plusieurs reprises, l'historien insiste sur le fait que la résistance juive ne comprenait pas toutes les tendances; par exemple:

*" [Toutes] les tendances politiques de la communauté juive n'étaient pas représentées parmi les Partisans juifs, à l'heure des combats armés." (Ibidem, p 22)*



Dans aucun pays, la résistance armée n'a été composée de toutes les tendances politiques. Seules, certaines tendances ont été représentées, et encore pour l'une, c'est tôt, pour l'autre c'est à la veille de la Libération, etc. À nouveau, il faudrait une recherche convenable qui, de surcroît, prenne en considération les spécificités juives comme le sionisme, l'influence du communisme et du socialisme, etc. Il n'empêche que les tendances antifascistes participaient toutes à la résistance. Si les communistes avaient le plus de poids, c'était vrai aussi pour d'autres peuples; en tout cas, il est bien probable qu'ils avaient plus d'influence sur la population juive de l'époque que sur les autres populations du pays.

Par conséquent, on n'est pas en droit de rejeter l'existence d'une résistance juive. S'il y avait des Soviétiques dans la résistance en Belgique<sup>19</sup>, il n'est pas juste de parler de "Juifs dans la résistance" en les plaçant sur le même pied. La simple comparaison ridiculise immédiatement le choix de l'historien. On sait désormais qu'une fraction notable de la population juive a résisté, avec l'appui de nombreux Juifs et de non-Juifs.

Ensuite, il y a toutes sortes de nuances à introduire, en fonction des spécificités juives<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Dans "La Traque des Juifs...", vol. II, p 172, M. Steinberg consacre quelques mots à des Soviétiques qui combattaient au Brabant Wallon. Il précise que les "prisonniers de guerre arrêtés appartenaient en effet à l'armée rouge, ce que la propagande allemande n'a pas jugé opportun de commniquer." Mais, lui, n'en dit pas plus sur ces remarquables combattants, commandés à l'époque par A. Nejszaten. De même, c'est Jacob Gutfrajnd qui rappelle avec émotion qu' "un antifasciste allemand, ancien de la guerre d'Espagne [...] a donné les deux premiers revolvers au détachement juif. Il a fait l'action avec nous début 42." (Assemblée du 5/10/87).

<sup>20</sup> Dans "1942, les cent jours de la déportation", in "L'Etoile et le Fusil" (1984), l'historien parlait déjà d'une "compagnie juive" mais dans un contexte différent; en effet, il reconnaissait alors une "résistance juive" et un rôle spécifique (pages 176 et 216 respectivement) :

"L'idée d'attaquer l'AJB venait peut-être des Partisans juifs eux-mêmes: grâce à leurs contacts personnels avec la M.O.I. bruxelloise, ils pouvaient connaître le travail effectué au service juif de la mise au travail. Si même l'information avait suivi la filière hiérarchique jusqu'à la direction centrale du parti et de là, au commandant national des Partisans et à son état-major, les Partisans juifs de Bruxelles restaient les plus qualifiés. De tous les groupes opérant sur la place de Bruxelles, ils étaient les mieux placés pour étudier les conditions matérielles de l'action.

Par une dérision de l'histoire, c'est le chargé des affaires juives qui, à la place des notables juifs, tire la leçon de l'attentat du 29 août. À travers Holzinger, la résistance visait leur collaboration à «la mise au travail». Benedictus aura beau dire, dans son refuge portugais, sa «conviction intime qu'il fut tué par un homme de la gestapo», son exécution – comme un mois plus tôt, l'incendie du fichier de l'AJB – était bel et bien une action de la résistance juive."

C'est Chiel Pasternak qui a noté cette contradiction.

Lors de l'émission radio "Décrochez la une", à la RTBF1, en septembre 92, l'animateur prend l'historien de court en s'exclamant: "Il n'y avait pas de groupe armé juif dans la Résistance. Il y avait des Juifs dans les mouvements de Résistance..."

Réponse spontanée de l'historien: "Il y avait des concentrations de Juifs. Au niveau des Partisans Armés, il y avait là des compagnies qui étaient des compagnies composées essentiellement de Juifs. [...] Le problème pour les Juifs était précisément de se dissoudre dans la société belge, donc cette Résistance juive devait être une Résistance juive et belge."

Ce n'est plus "une" compagnie juive mais plusieurs, et pour le reste, c'est plutôt confus.

## CONCLUSION

En plusieurs circonstances l'historien a prétendu avoir écrit une "thèse" et non l'Histoire des Partisans juifs. Mais cette "thèse" offre une vision déformée, tendancieuse de la réalité. Elle minimise l'activité des Partisans juifs et les déconsidère personnellement.

Au lieu d'une vue d'ensemble de leur action et de ses résultats, l'historien nous conduit dans une longue digression sur des "mythes" et quand enfin, il décrit les Partisans juifs, c'est pour se pencher longuement sur les questions d'argent, sans même prendre la peine d'indiquer la destination des sommes récoltées !

Son choix de privilégier les "documents écrits", alors que les résistants ne pouvaient pas écrire, laisse libre cours aux versions allemandes et pro-allemandes. Il emploie des termes et fait des descriptions qui subissent manifestement l'influence de la presse et des documents de l'époque, peu crédibles dans leur majorité.

Quand il aborde l'organisation des Partisans juifs, c'est pour insister lourdement sur le manque de respect des règles de clandestinité à cause de la "fraternité juive" ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 168); il cite aussi sans commentaire une phrase de J. Terfve qui remarque que "*Certains Partisans juifs' manifestaient par trop une propension 'à s'occuper de questions juives' "*. (Ibidem, p 165)

Ce type d'argument et l'insistance sur l'argent ont des relents désagréables, d'autant que l'historien s'efforce de nier l'existence d'une résistance armée juive.

Mais dans l'ensemble, l'historien donne plutôt l'impression de puiser dans tout ce qui lui tombe sous la main, du moment qu'il peut nuire à la réputation des Partisans juifs. Comme l'a dit Jacob Gutfrajnd: "*Ce n'est pas une oeuvre qui montre l'activité de notre élite, c'est une enquête sur nos actions pour y trouver des failles.*" (Assemblée du 5 octobre 1987)

Il manque le plus élémentaire respect envers les survivants et des personnalités comme Jacob Gutfrajnd et d'autres.

Il s'ensuit de nombreuses erreurs dans la relation des faits (voir les ANNEXES 3 à 6) et dans l'interprétation historique.

# ANNEXE 1

## LES RAPPORTS ENTRE M. STEINBERG ET LES PARTISANS JUIFS

M. Steinberg a largement débordé sa tâche d'historien lorsqu'il s'est trouvé confronté aux survivants. Il a d'abord collaboré avec eux tant qu'il en a eu besoin pour recueillir des renseignements et ensuite, face à leurs critiques ou réticences, il s'est enfoncé de plus en plus dans des attaques personnelles sans retenue, sans plus de respect.

### VIS-A-VIS DE L'ENSEMBLE DES SURVIVANTS

Au bout d'un certain temps, il les a considérés avec méfiance parce que leur attitude ne lui convenait pas; il a même prétendu qu'il lui fallait cinq témoignages concordants pour admettre un fait. Son livre est parsemé de remarques déplaisantes sur les témoins et à chaque occasion, il pousse un bout de théorie sur ce sujet. Il se fie bien plus aux documents "écrits", c'est-à-dire aux sources allemandes et pro-allemandes en premier lieu, aux "autorités" pas toujours très propres ensuite, puisque les résistants ne pouvaient à aucun prix laisser des notes, sauf exception.

En plus, les anciens Partisans ont eu l'audace de réagir à ses interprétations historiques. En 1987-88, il a été possible de rassembler les avis des presque tous les survivants disponibles (environ une trentaine). À peu près les 2/3 émettaient des critiques sérieuses sur le livre de Steinberg, et plus de la moitié était franchement opposée, sinon révoltée; dans le reste, 2 ou 3 anciens Partisans soutenaient le livre (dont un ne l'avait pas lu du tout) et les autres n'avaient pas d'opinion. Sans commentaire.

L'historien, pour se justifier lui-même, a préféré s'en prendre aux Partisans et dans sa lettre déjà citée du 22 décembre 1988, il les maltraite lorsqu'il se désole de "[...] *l'incompréhension d'hommes qui, pour avoir été d'authentiques acteurs de l'histoire, sont prisonniers de leur propre légende et de leurs propres mythes, des hommes qui n'acceptent pas de n'être que des témoins parmi d'autres.*"

Ceux qui fréquentent les anciens Partisans savent qu'au contraire ils ont toujours l'esprit vif et impertinent, qu'ils sont réservés et prudents dans leurs propos sur la guerre. Mais encore une fois, leurs témoignages valent mieux que de longues explications.

### VIS-A-VIS DE JACOB GUTFRAJND

Jacob a joué un rôle éminent au sein des Partisans juifs; il s'est conduit admirablement pendant la guerre et il était un des rares rescapés des Partisans juifs de la première heure. Après la guerre, il a essayé de rassembler de la documentation sur les Partisans juifs, dans la mesure de ses faibles moyens, en résidant en Israël. On lui doit, entre autres, d'avoir recueilli plusieurs témoignages de Partisans décédés avant que le recueil ne soit mis en route. Le travail de Jacob était empirique, sans grande prétention.

M. Steinberg a occulté le rôle de Jacob pendant la guerre et s'est attardé longuement dans une polémique contre des écrits d'après-guerre. L'historien a beaucoup trop négligé l'histoire: s'il avait correctement décrit Jacob et ses compagnons dans le cours de la guerre, sa polémique serait tombée à plat, sans objet réel. En effet, celle-ci a pour objet principal l'existence ou non d'une force organisée des Juifs, l'existence ou non d'un "bataillon juif". Cette question est plus complexe qu'il n'y paraît et ne peut se régler à coup de polémique, elle nécessite une meilleure connaissance de l'Histoire et un débat constructif.

Dès 1979, M. Steinberg ouvre la polémique dans un article "La problématique de la résistance juive en Belgique" en prenant à partie un court article de Jacob publié en 1971 dans *Regards* "Réflexions sur la résistance juive en Belgique". À cette époque, l'historien est encore mesuré et Jacob propose même une collaboration dans une lettre datée du 26 août 79.

La réponse se fait attendre jusqu'à la parution du volume II en 1986. La polémique est développée et déborde largement l'activité de Jacob dans la résistance. Elle est tout à fait excessive, parfois injurieuse: *"Jacob Gutfraynd s'est institué, en Israël, l'historiographe des 'Partisans juifs' de Belgique. Tout entier à sa vérité psychologique, 'Albin' Gutfraynd [...]"* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 21)

*"Son témoignage a tous les défauts du genre, abusif dans son interprétation anachronique et trahi dans sa chronologie."* (Ibidem, p 44)

*"Tel quel, ce témoignage est d'autant plus précieux. Il corrige l'esquisse grossière de l'historique qu'en donne Gutfraynd."* (Ibidem, p 46)

*"C'est dire que le 'groupe communiste-terroriste' d'Angheloff n'était pas au complet, avec ses 24 membres. Son successeur, Émile Lövenvirth, plus qualifié que Gutfraynd pour en témoigner, décrira sa structure après-guerre."* (Ibidem, p 47)

Puis vient l'attaque personnelle:

*"Enfin, poursuit l'historiographe en mal de copie."* (Ibidem, p 34)

Concernant le rôle de Jacob, l'historien raconte deux ou trois actions avant de plonger dans un sous-chapitre enfin consacré à Albin (Jacob), mais c'est pour mieux l'enfoncer:

*"LE SCANDALE ALBIN ET CONSORTS"* (Ibidem, p 158)

Il lui donne même une leçon:

*"Albin, d'une autre génération, était mal placé pour reprocher à ses jeunes commandants cette entorse aux règles conspiratives."* (Ibidem, p 160)

Jacob a découvert le "scandale" en lisant le livre ! C'est un assemblage de ragots parfois absurdes qui ont cependant leur cohérence: ils proviennent de gens qui ont intérêt à présenter Jacob et les autres comme des Partisans peu sûrs (voir ANNEXE 5 sur la soi-disant dissidence).

Après la parution du livre de M. Steinberg, Jacob remit un mot à une amie pour qu'elle le transmette à l'historien. Pas de réponse. Jacob envoie alors un recommandé, comme il est de tradition dans son milieu pour toute lettre importante; il se contente de trois remarques: 1) à propos de son arrivée en Belgique; 2) de sa non présence dans la prison de Bereza Katuska (voir "Contribution de Jacob Gutfraynd"); 3) des conditions de son arrestation (après un rendez-vous avec ses supérieurs et non comme décrit dans le livre). Les termes de Jacob sont polis:

"À Maxime Steinberg

*Vu le fait que tu n'as pas répondu jusqu'aujourd'hui aux questions que je t'avais posées par l'intermédiaire de Sara Goldberg dans une lettre à elle, je te saurais gré de bien vouloir me répondre personnellement à ce qui suit: [...]  
Je ne veux pas entrer en discussion ici concernant ton livre en général et dont je marque mes réserves, mais je te prie, au moins, de me répondre à ce qui précède et je t'en remercie.*

*Jacob-Icek Gutfraynd (Albin)"*

La réponse de l'historien est grossière et inadmissible:

*"Mon cher Gutfraynd,*

*Tu te doutes que je n'apprécie nullement ta manière de correspondre. D'abord, tu m'as interpellé par personne interposée. La moindre politesse aurait été de lui adresser une lettre pour me la transmettre, pour autant que tu aies ignoré mon adresse personnelle. Tu l'as heureusement 'découverte' pour me "prier" par lettre recommandée de te répondre. D'ordinaire, les personnes qui procèdent de la sorte envisagent une suite judiciaire. Le bruit en a couru, ici à Bruxelles. En tout cas, on a diffusé la prétendue 'critique... du traitement indigne réservé à Jacob Gutfraynd' dans mon livre. On a même écrit qu'il constituerait une 'vengeance personnelle envers Jacob Gutfraynd'. Tu n'en ignores rien. Avant d'être répandu par écrit dans le public, ceci a été dit, en ta présence, le 5 octobre 1987 à Bruxelles sans que tu l'aies démenti !*

*Cette manière injurieuse de traiter mon travail scientifique ne me dispose pas à te répondre sur les détails que tu soulèves dans une lettre de surcroît recommandée.*

*Si tu souhaites effectivement entamer un dialogue utile avec l'historien, il conviendrait que tu procèdes tout autrement."*

Est-ce que les Résistants en général peuvent admettre sans réagir qu'on traite de la sorte une personnalité de la résistance comme Jacob Gutfraynd ?

Est-ce que les membres de la Communauté juive qui respectent leurs résistants peuvent se taire devant de telles calomnies ?

Certaines des paroles prononcées par Jacob au cours de l'Assemblée des Partisans juifs, le 5 octobre 87, méritent de servir de conclusion:

*"Le deuxième volume sur les Partisans nous blesse moralement. [...]*

*À chaque camarade, à chaque partisan, je dis: n'attendez pas que l'historien écrive pour vous, écrivez votre passe vous-même.*

*Je suis content que quelqu'un de la seconde génération [ensuite, plusieurs; NDLR] veuille rassembler ces témoignages. Ce que les Partisans racontent eux-mêmes peut constituer la meilleure réponse au livre de Steinberg."*

Mais il souhaitait autre chose aussi.

## VIS-A-VIS DE CHARLES (CHIEL) PASTERNAK

Charles avait donné sa confiance à l'historien. Il n'a même pas pu lire les passages le concernant, alors que la promesse lui en avait été faite.

Fort touché par cette mauvaise expérience, il s'est publiquement élevé, avec David Lachman, contre l'emploi de termes comme "meurtre" et contre la version sur la libération de blessés à l'hôpital de Tirlemont (voir également son article dans Regards n° 183).

Le livre lui-même n'est pas tendre pour les efforts de Charles, homme d'une honnêteté scrupuleuse reconnue par tous, à reconstituer sa biographie; David Lachman est d'ailleurs dans le même sac:

*"[Ils] ont conservé un souvenir très présent des événements qu'ils ont vécu avec intensité, mais aussi dans la confusion. Leurs témoignages n'en permettent pas toujours d'en reconstituer le déroulement."* ("La Traque des Juifs..." vol. II, p 138)

À l'assemblée du 5 octobre, Charles porte un regard sévère sur le livre:

*"De l'Histoire des P.A., il a enlevé le cœur, le sens. Il insulte les Partisans. Il n'a aucun sentiment pour eux. C'est peut-être la politique qui se mêle là-dedans. Si vous prenez une action après l'autre, le livre ne fait que nous démolir moralement. Il fait des insinuations dégoûtantes à propos de l'argent, il gomme les pensées personnelles des combattants qui sont allés affronter les assassins de nos parents."*

À la fin de son témoignage, en quelques lignes rédigées peu avant son décès, il tire des leçons de son expérience:

*"Je me suis aperçu que des hommes qui avaient participé à la direction politique des Partisans juifs communistes pendant la guerre et qui s'appuyaient sur l'action forte des Partisans, se sont arrangés après la guerre, comme il est de coutume en politique, pour s'installer dans la hiérarchie des organisations représentatives. Au point même d'occulter partiellement le rôle joué par la base représentée par des Juifs immigrés qui étaient des plus actifs dans les P.A.*

*Il en ressort des différences d'interprétation parfois fondamentales entre les actions vécues par les protagonistes et celles racontées par un historien prenant ses sources dans les informations 'officielles'." ("Partisans Armés Juifs - 38 témoignages", p 253)*

Lui aussi a appelé les Partisans à témoigner pour la vérité:

*"Ces actions armées sont parfois volontairement interprétées par certain historien actuel comme étant des actes non dirigés et anarchiques; cette interprétation est totalement fautive, le courage était le support fondamental de toutes les résistances, armée ou non. L'utilisation du terme 'meurtre' en parlant de résistants armés est pleine d'insinuation et ternit l'image entière de ceux-ci au point de les amener à devoir, comme pour se justifier, rapporter sous différentes formes leurs souvenirs. Ainsi les quelques survivants de cette résistance armée où qu'ils se trouvent, se mobilisent pour témoigner." (Ibidem, p 256)*

Cette tâche n'est pas encore achevée (voir "Contribution de Chiel Pasternak").

## VIS-A-VIS DE JULES ET HELENE NEJSZATEN-GLIKSMAN

Jules fut une des personnalités marquantes parmi les Partisans, qui a conquis le respect de tous ses compagnons et qui fut un modèle dans l'organisation (voir, par exemple, le témoignage de Schotsman dans "Partisans armés juifs..."). Dans le livre, son rôle est quasiment occulté, il réapparaît subitement au moment de la soi-disant dissidence, mais pas pour longtemps; alors qu'il prétend à la commission d'enquête après la guerre qu'il était le principal responsable de la continuation des activités qualifiées de "dissidentes",

l'historien affirme que Jules veut couvrir Émile Glaz et voilà Jules à nouveau sur le côté ! (voir Annexe 5 sur la "dissidence"). Jules étant décédé, c'est son épouse Hélène, une ancienne P.A., qui rencontre M. Steinberg:

"Monsieur,

*Ayant pris connaissance de la note historique que vous avez rédigée sur les activités de résistance de mon mari et moi-même connus sous le nom de guerre 'Jules et Hélène', je tiens à vous faire savoir que je refuse qu'à partir de l'entretien que nous avons eu ensemble vous fassiez état de nos activités dans le livre que vous préparez sur la Résistance 'L'Armée Belge des Partisans de Bruxelles'.*

*Recevez, Monsieur, mes salutations.*

*date: 13 - 11 - 78"*

## VIS-A-VIS DE A. NEJSZATEN (NAYCHI)

Au début, les rapports sont cordiaux tant que l'historien est en quête de renseignements. Mais par mesure de prudence et aussi poussé par une certaine inquiétude, Naychi, qui s'était tu depuis la fin de la guerre, rédige ses "Mémoires". M. Steinberg prend la peine de les corriger.

Lorsque les premiers écrits ont paru, Naychi riposta en écrivant un article publié dans le "Points Critiques" de mars 80 et qui porte le titre prémonitoire "Ne touchez pas aux Partisans armés juifs". La réponse de Steinberg est mesurée.

La situation change en deux temps avec la sortie du volume II:

- tout d'abord, M. Steinberg porte une attaque violente contre le fils Michel qui s'est permis de critiquer sévèrement le livre (il exige même que Naychi désavoue par écrit son propre fils!); la position de Naychi est synthétisée dans les 4 questions qu'il a formulées:

"1) DANS L'HOPITAL DE TIRLEMONT, POURQUOI SE FIER À UN OU DEUX TÉMOIGNAGES EXTÉRIEURS OU À DES COMMUNIQUÉS DE JOURNAUX ET NON AUX 5 TÉMOIGNAGES CONCORDANTS DES P.A. ?

2) POURQUOI N'AVOIR PARLÉ QUE DE 'CERTAINES' ACTIONS SPÉCIFIQUES, RIEN SUR LES SABOTAGES, PRESQUE RIEN SUR LES APPUIS DE LA POLICE, DES MAGISTRATS OU DE LA POPULATION?

3) POURQUOI PARLER DE 'COMITÉ ÉMILE' ALORS QUE LES AUTRES ÉTAIENT DES RESPONSABLES INFLUENTS ET POURQUOI NE PAS RECONNAÎTRE LEUR ÉNORME MÉRITE DE POURSUIVRE LA LUTTE APRES LA RAZZIA ?

4) POURQUOI NE PAS DONNER LA BIOGRAPHIE DE JACOB QUI EST UN CAS EXCEPTIONNEL DANS LA RÉSISTANCE JUIVE ET METTRE ÉVENTUELLEMENT EN BREF UN AVIS SUR LA 'COMPAGNIE JUIVE', ETC. ?"

- récemment, l'historien s'est résolu à porter son offensive contre Naychi, dans le Belgisch Israelitisch Weekblad du 12 juillet 91 (traduction approximative):

"Voor het overige heelt de 'getuige', niets meer te vertellen aan de historicus en kan hij hem alleen nog maar geruchten overbrengen die nog onzekerder zijn dan zijn eigen getuigenis. [...]"

Traduction: "Au demeurant, le "témoin" n'a plus rien à raconter à l'historien et il peut encore seulement lui rapporter des rumeurs qui sont encore plus incertaines que son propre témoignage."

"Het gaat hier om geschiedenis en niet om geklets dat de in nieuwe kleren gestoken persoonlijke wrok verslerkt."

Traduction: "Il s'agit ici d'histoire et non de cancans qui renforcent un ressentiment personnel en l'habillant de neuf."

"Met deze mentaliteit van provocatie, eigen aan al diegenen die hun verbeelding in de plaats stellen van de onwrikbare geschiedenis, maant Nejszaten de historici aan om nu de 'echte verantwoordelijken en de werkelijke en niet de schijnbare motieven' te zoeken. De lezer moet weten dat de historici geen ander 'liquidatieplan' van de joodse partizanen hebben ontdekt dan dat, voortspruitend uit de laattijdige pen van een overschatte en in feite onbevoegde getuige."

Traduction: "Avec cette mentalité provocatrice, propre à tous ceux qui mettent leur imagination à la place de l'histoire irréfutable, Nejszaten exhorte les historiens à rechercher 'les vrais responsables et les vrais motifs, non les motifs apparents'."

Le lecteur doit savoir que les historiens n'ont pas découvert d'autre 'plan de liquidation' des Partisans juifs que celui sorti de la plume tardive d'un témoin qui se surestime et qui est en fait incompétent."

On sort du domaine de la recherche historique pour entrer dans celui de la recherche psychiatrique. En effet, il a qualifié le témoignage de Naychi de "fantasmes" au colloque du F.I. à Liège, et l'accuse d'avoir une "imagination la plus délirante" dans l'article cité ci-dessus.

Mais comme pour Jacob, se pose la question: peut-on tolérer l'insulte envers des anciens Partisans ?

Il est non seulement grossier, il est en plus arbitraire.

En 79, le même historien avait écrit à propos des "Mémoires" de Naychi:

"Il convient que le lecteur sache d'emblée que ton récit est le témoignage d'un résistant armé dont l'authenticité a été reconnue par l'occupant lui-même.

J'espère que tu ne regrettes pas d'avoir fait lire ton texte par un critique avide."

En 86, dans son livre, il puise abondamment dans ces "Mémoires" de l'imaginaire<sup>21</sup> (sans demander d'autorisation, en se permettant aussi de tronquer ou de mal reproduire les citations !): voir, par exemple, les pages, 51, 56, 122, 123, 124, 137, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 168, 196.

La "science" dépend-elle des humeurs des scientifiques ?

---

<sup>21</sup> "Mémoires" non terminés à l'époque.



## ANNEXE 2

# QUELQUES COMMENTAIRES DE PRESSE DU LIVRE "PARTISANS ARMÉS JUIFS - 38 TÉMOIGNAGES"

Presque tous les Partisans juifs survivants ont témoigné dans le livre "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages"; ce livre reçut une bonne critique de la presse et fut apprécié par de nombreux lecteurs, bien qu'il s'agisse d'une documentation brute.

M. Steinberg, lui, n'hésita pas à le condamner:

*"[Les] souvenirs [de A. Nejszaten] occupent le tiers d'un livre composé pour faire passer ses fantasmes."* (Colloque du F.I. à Liège, 1991)

Il est très inexact qu'un seul témoignage prenne le tiers du livre. D'autre part, ce n'est pas le nombre de pages du témoignage qui importe dans la recherche historique, mais sa qualité (quelles banalités ne faut-il pas rappeler !). Et s'il est vrai que trois témoignages sont plus volumineux, chacun des 38 témoignages présente des aspects passionnants et utiles.

Les articles du "Soir, de "La Libre Belgique" et de "Enseignement, Éducation permanente" sont présentés dans cette annexe.

Des articles ont également paru dans "Libertés", dans l'"Éventail" de juin 91, dans le "Courrier" n°1, 1991, dans "Alternative Libertaire" de septembre 91, dans "M25" de novembre 91.

Les publications juives ont également apprécié le livre: "Contact J" n°4, 1991; "Regards" n°256, "Points Critiques" n°46, "Revue du KKL" de septembre 1991, "Shofar" n°125.

Des émissions de radio ont parlé du livre: Radio 21, Radio Judaïca, La Libre Pensée sur RTBFI.

Signalons que nous n'avons pas dépouillé la presse systématiquement.

# ANNEXE 3

## QUELQUES ACTIONS DÉPRÉCIÉES

1. À propos de la tactique, l'historien prétend qu'au cours d'une période, les Partisans exécutaient purement et simplement des militaires allemands:

*"[Dans] cette chasse à l'Allemand, les Juifs qui en faisaient partie ne furent pas les moins ardents. La Gestapo, tenant "Joss" Lando entre ses mains, l'impliquera dans pas moins de 3 des 5 attentats mortels commis contre des militaires dans cette courte période." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 121-122)*

Il réfute les souvenirs des anciens Partisans:

*"Il est à cet égard intéressant de révéler qu'interrogés sur les attentats contre des militaires allemands, les anciens Partisans se souviennent uniquement qu'ils portaient à la chasse aux armes." (Ibidem, p 147)*

En réalité, ces Partisans ont des souvenirs précis d'actions de prise d'armes.

A. Nejszaten raconte que son groupe a voulu s'emparer d'une arme à la Porte de Hal; S. Finkielsztejn s'en souvient également, c'était sa première action. Le même A. Nejszaten précise dans ses "Mémoires" que les instructions étaient les suivantes:

- prise d'arme simple, mais en cas de résistance du militaire allemand, ouvrir le feu (ces militaires étaient en fait des officiers et sous-officiers, car ils portaient des revolvers.)
- exécution par mesure de représailles après le meurtre d'"otages terroristes" par les Allemands.

De nombreux autres témoignages confirment que c'est l'historien qui s'égare, et non les anciens Partisans.

2. Les actions à l'usine Lustra ("La Traque...", vol. II, p 38) et au domicile du président de l'AJB (organe juif mis en place par l'occupant), M. Blum (Ibidem, p 10) sont abordées dans l'ANNEXE 4.

Pour l'usine Lustra, c'est la version du directeur de l'usine qui est sans doute reprise, et pour l'action Blum, c'est le carnet du directeur de l'AJB qui sert de référence. Dans les deux cas, la version des Partisans est absente, et dans les deux cas, on prétend que les Partisans ont pris de l'argent, ce qu'eux démentent.

3. L'exécution d'Holzinger, responsable de la "mise au travail" des Juifs, eut un grand retentissement. M. Steinberg, en grand stratège militaire de la guérilla, donne ses conseils:

*"Vladek Rakower abat Robert Holzinger seulement à la fin d'août, le 29. S'il est trop tard, l'attentat n'en est pas moins significatif. [...]"*

*Les Partisans juifs à qui il revenait de l'éliminer physiquement, délaissèrent une autre cible tout aussi accessible: l'officier S.S. qui lui passait ses ordres, le lieutenant Kurt Asche." (Ibidem, p 42-43)*

C'est facile après coup.

4. Des évadés du 20e convoi, repris par les Allemands, blessés, ont été conduits à l'hôpital de Tirlemont. Des Partisans sont venus les délivrer. Selon cinq témoins, ils ont affronté un groupe de Feldgendarmes; une des voitures a été criblée de balles et est tombée en panne. Mais l'historien se fie à un témoin indirect et affirme qu'il n'y avait que deux Allemands, dont un en civil :

*"L'un en uniforme s'est posté derrière l'Église des Pères Prédicateurs: au coin de la Poterijstraat et de la Bostsestraat, elle fait face à l'hôpital. L'autre, en civil, se cachait dans le Moetspochwet, qui donne dans la Bostsestraat, la rue empruntée par l'Impéria au sortir de l'hôpital." (Ibidem, p 141)*

Après la publication du livre, il découvre un nouveau témoin, une infirmière qui accompagnait les Partisans; il la cite, en réponse au récit de Charles Pasternak:

*"Le 4 mai 1943, après 22h30, la police (belge) de Forest, l'interrogeant, apprend que 'sur les lieux (à la sorte de l'hôpital), des coups de feu ont été échangés entre les inconnus et deux (sic) soldats allemands alertés'." (Regards n°83)*

De deux choses l'une. Ou ces témoignages sont fiables, et il y avait au moins quatre Allemands sur place, soit le double de ce qu'avance l'historien; ou ils sont incertains, ce qui est le plus probable, et les témoignages concordants des Partisans sont plus crédibles. En tout cas, l'historien n'est pas gêné de s'appuyer sur deux témoignages aussi discordants, dont un est de seconde main, du moment qu'ils s'opposent à ceux des Partisans !

Un autre argument en faveur du témoignage des Partisans est que les Feldgendarmes évitaient les affrontements quand ils n'étaient pas en nombre.

Nous n'allons pas examiner toute la partie consacrée aux évasions du 20<sup>e</sup> convoi. Certains passages révèlent cependant bien l'intention de l'auteur en traitant ce sujet dans le détail; il compare les dossiers allemands à la presse clandestine:

*"Comme la presse clandestine, ils contrefont aussi la vérité, mais d'une manière tragique. Les organes de résistance inventent des morts imaginaires pour les besoins de la cause. Les nécessités de la terreur conduisent la police nazie à en fabriquer à coup sûr." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 125)*

C'est un bilan singulier de la presse clandestine; si celle-ci a ses défauts, elle a également des qualités et il aurait peut-être fallu le souligner ! Plus loin, l'historien continue son oeuvre de discrédit en se posant à nouveau en "donneur de leçon":

*"Leur audace dénonce-t-elle la trop grande sagesse de la résistance ? En tout état de cause, celle-ci – pas plus que les Alliés – ne s'aventure jamais à faire obstacle à la déportation raciale par l'action directe. La singularité de la tentative de Livschitz l'atteste." (Ibidem, p 134)*

Nous avons déjà constaté à plusieurs reprises le peu de respect de l'historien pour les Partisans. Lorsqu'il décrit les évasions du 20<sup>e</sup> convoi, par endroits, il semble reproduire tels quels les rapports allemands, transformant les déportés en numéros impersonnels:

*"Le XX<sup>e</sup> convoi laisse, sur son trajet belge, une trace sanglante de son passage. Dans la nuit du 19 au 20 avril, 16 cadavres sont retrouvés le long du chemin de fer. Le plus souvent, les corps ne portent, pour les identifier, que le carton où s'inscrit le numéro du déporté dans le convoi. Les premiers morts sont relevés aux environs de Louvain, 12 kilomètres après Malines: les n° 1190 et 1193. Entre Louvain et Tirlemont, deux évadés de wagons différents ont aussi été tués: le 870 à Vertrijck et le 1028, peu après, à Roosbroeck. À Tirlemont où le train fait un arrêt prolongé pour remplacer la locomotive par deux machines de moindre puissance, l'évasion est fatale au n°26, au n° 596 et au n°879; plus loin à proximité de St-Trond, il y a trois cadavres, à hauteur d'Halle-Rooien, le 652, le 1283 et le 1407; à peu de distance, le 1279 à Wilderen; plus loin après St-Trond, à Borgloon, le 515, le 1207 et le corps portant le numéro 748." (Ibidem, p 70)*

5. Lors de l'exécution d'un collaborateur, constate l'historien, les trois Partisans mal inspirés sans doute, auraient laissé la vie sauve à la "personne de confiance" [de la Gestapo], l'épouse de la victime.

*"Le 29 juillet 'Arthur' Nejszaten, 'Émile' Glaz et 'Léon' Jurysta avaient par contre laissé la vie sauve à l'Allemande Henriette Schichtel, l'épouse d'Abram Wechselman, 'un dénonciateur à la solde de la gestapo', selon le communiqué du commandement de Bruxelles. [...] En vérité, dans ce cas, la "personne de confiance" n'était pas le mari juif, mais la femme 'aryenne' laissée en vie." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 196)*

Le commentaire est déplacé puisque l'épouse ne se trouvait pas au domicile conjugal, sinon elle aurait subi le même sort que son mari (comme A. Nejszaten l'expliquait dans ses "Mémoires" que l'historien a pourtant utilisées).

6. L'historien voudrait démontrer que suite aux représailles contre leur famille, les Partisans s'engageraient dans un "règlement de compte personnel".

*"Leur violence n'était pas pour autant aveugle. 'Marcel' emmenant son détachement dans les rues de Schaerbeek le 20 juin 1943 à la chasse à l'Allemand après l'arrestation des siens laisse la vie sauve aux deux Allemandes accompagnant le sous-officier, sa fiancée et une amie de celle-ci." (Ibidem, p 124)*

"Marcel" (A. Nejszaten) n'a nullement pris l'initiative de cette action, il obéissait aux instructions; ensuite, il ne partait pas "à la chasse à l'Allemand", mais à la "chasse" aux armes. L'Allemand a été exécuté parce qu'il résistait. Enfin, pourquoi préciser que les deux jeunes filles ont été épargnées ? Jamais, elles n'ont été menacées. L'historien pense sans doute faire une "fleur" aux Partisans en apportant cette précision. Il révèle surtout le fossé qui le sépare des Partisans les plus engagés; lui, voit tout en termes de "vengeance" et de "haine", eux sont des idéalistes luttant pour une société meilleure.

Le comble est que l'historien retrace cette action à partir des "Mémoires" d'A. Nejszaten qui expliquent juste le contraire de ce qu'il exprime.

7. Décrivant deux réquisitions d'argent successives, l'historien ne peut s'empêcher de comparer ce qui n'est pas comparable pour déprécier la seconde:

*"[...] 'André' Rozencwajg et ses hommes, protégés par l'équipe d'Arthur' Nejszaten s'attaquent à l'agence de la Banque de Bruxelles, chaussée de Mons. Le butin est considérable: 425.000 F en espèces et 125.000 F en timbres fiscaux, selon les Partisans; rien de moins qu'un million selon la presse censurée. Trois jours avant le réveillon, 'Arthur' Nejszaten et sa compagnie ont moins de succès au bureau de poste de la rue Dewolfs. Ils n'ont pris que 150.000 F, mais aussi une grande quantité de timbres fiscaux selon la presse officielle." (Ibidem, p 163)*

Or, la première action a été conduite par A. Nejszaten (voir ses "Mémoires"), de même que la seconde; cette dernière a rapporté une somme importante pour l'époque et la remarque de l'historien est purement mesquine.

8. La "Contribution de Jacob Gutfrajnd" apporte encore d'autres éléments prouvant les intentions de l'historien.

# ANNEXE 4

## LES INSINUATIONS SUR L'ARGENT

Les réquisitions d'argent et de timbres de ravitaillement étaient considérées par les Partisans comme des actions indispensables mais accessoires. Elles étaient indispensables pour nourrir de nombreux clandestins, des enfants juifs jusqu'aux Partisans sans travail, et pour se procurer du matériel utile au combat.

Au lieu de situer ce type d'action dans l'ensemble de l'activité et de décrire la destination de l'argent, l'historien s'est mis à lui accorder une importance démesurée, en suggérant par ailleurs des "choses" bizarres à l'égard des Partisans.

*"Dans cette version, les Partisans continuaient à visiter comme auparavant les fabricants travaillant pour les Allemands, mais, les armes à la main, ils récupéraient les bénéfices." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 39)*

En réalité, les Partisans remettent intégralement les sommes recueillies à la direction. Ils sont quasiment assimilés à la pègre, à des bandits:

*"Le procédé, pratiqué en son temps dans le mouvement ouvrier par les anarchistes de l'action directe, s'apparente au banditisme et sous l'occupation, il se confond avec les procédés de la pègre de la solution finale, ces bandes formées parfois de Juifs allemands qui, imitant le commando de protection des devises, rançonnaient les Juifs fortunés. [...]"*

*Un an plus tôt, Kilimnik avait déjà été soumis à 'une réquisition d'une grande somme d'argent par de faux agents de la police judiciaire qui (avaient) été arrêtés'. À l'époque, il s'agissait de bandits. Mais, les Partisans juifs ne procédèrent pas autrement." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 39-40)*

Ces comparaisons sont sans fondement. On pourrait tout aussi bien prétendre que les procédés du CDJ pour cacher les enfants juifs s'apparentaient à ceux de kidnappeurs ! Et que les résistants qui transportaient clandestinement des journaux se comportaient comme des trafiquants de drogue, des "dealers" ! Où s'arrêter ?

L'historien insinue, peut-être pour justifier ses lamentables comparaisons, que les Partisans pourraient être intéressés:

*"De telles réquisitions armées ont de quoi éblouir ces hommes, tous de condition modeste avant de vivre la vie dangereuse des Partisans." (Ibidem, p 163)*

Ceci est en fait la conclusion d'un passage où il rapporte deux actions d'argent. Tout d'abord, même pendant la guerre, la condition des Partisans est restée plus que "modeste"; ensuite, ces propos insultants ne méritent pas de réponse.

Son insistance sur l'argent le conduit même à transformer deux actions. L'action de sabotage de l'usine Lustra devient une action d'argent:

*"Ainsi, les camarades de Gutfraynd – et lui-même en personne – investissent 'Lustra', le 3 novembre 1942: ils y détruisent 49 machines, incendient les gilets et les peaux, non sans dérober, dans leur retraite, 60 à 70.000 F dans le coffre de la firme;" (Ibidem, p 38)*

Le "non sans dérober" est tout en nuance ! Mais les Partisans nient avoir pris de l'argent, et comme ils n'ont pas de raison de nier une réquisition, on peut en déduire que l'historien s'est fié à la version du directeur de l'usine qui, lui, a intérêt à "exagérer".

Lorsque les Partisans se rendent chez le président de l'AJB, Blum, ils ne trouvent que le père et ils s'en vont avec des valises de nourriture et d'habits (témoignage de Charles Pasternak dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages"). L'historien, cette fois, s'appuie sur la version de Vanden Berg, le directeur de l'AJB: *"En sa qualité de dirigeant juif, il n'éprouve aucun sentiment de responsabilité dans les événements juifs. Par contre, son indignation est à son comble du fait que les 'bandits en ont profité pour lui prendre des costumes, souliers, porte-monnaie et portefeuille, ainsi que de l'argenterie'."* (Ibidem, p 10)

La version des Partisans est absente, et la liste de Vanden Berg ne correspond pas (argenterie, portefeuille, etc.). Qui croire ? Mais voyons...

Lorsque des Partisans sont arrêtés et fusillés suite à une réquisition qui a échoué, l'historien écrit cyniquement:

*"En l'occurrence, Sam Potasznik et ses camarades sont morts pour les 200.000 F, réclamés au juif Nissel Wilenski qui les a dénoncés. La somme n'est pas négligeable: au tarif pratiqué chez les Partisans, elle aurait assuré la solde à 200 d'entre eux pendant un mois."* (Ibidem, p 41)

On se souvient que Sam Potasznik demandait d'expliquer *"aux enfants, quand ils seront en âge, pourquoi je suis mort"*, et l'historien enchaîne avec ses 200.000 F !

## MALAISE AVEC LA DIRECTION

Fin 1943, les Partisans de la base ont ressenti un malaise (voir aussi ANNEXE 5). Des mesures ultra-centralisatrices et d'autres réorganisations leur paraissaient dangereuses; en outre, leur solde ne leur était plus versée, alors qu'ils continuaient à récolter de l'argent et qu'ils risquaient sans cesse leur vie.

Un ancien partisan, A. Nejszaten, rappelle ce fait dans ses "Mémoires" en soulignant que la question de la solde n'est pas la principale; l'historien le cite:

*"[Il] mentionne aussi 'un fait secondaire, mais cependant significatif qui éclaire les difficultés' avec la direction : il s'agit de 'la question de l'argent'."* (Ibidem, p 163)

L'historien le reprend, pour affirmer le contraire, lui qui sait mieux:

*"Elle n'a rien de 'secondaire'. Au contraire !"* (Ibidem, p 163)

Nous en venons ainsi au "scandale Albin (Jacob Gutfrajd) et consorts". Ces termes ont été utilisés par un dirigeant des Partisans qui apparemment confondait deux événements indépendants.

Suite au malaise, une réunion non autorisée se tient à la St-Sylvestre 1943 pour en discuter. Lorsque la direction l'apprend, elle décide de prendre des sanctions (voir ANNEXE 5) et croit peut-être un moment qu'Albin (Jacob) en est l'instigateur, d'où la qualification du "scandale Albin et consorts".

Mais Jacob passe la soirée avec des amis et fête le Nouvel An, après avoir reçu une avance de 500 F. On le lui reprochera, et l'historien de s'étendre sur des ragots mesquins; il consacrera même un sous-chapitre de son livre à cette affaire ! Jacob ne sera pas sanctionné, preuve que l'affaire est de faible importance, et n'apprendra l'existence d'un "scandale"... qu'en parcourant "La Traque des Juifs..." après sa parution en 86 !

L'historien s'embourbe dans les questions d'argent et s'écarte de l'Histoire pour verser dans les insinuations.

Lorsque les rescapés des nombreuses arrestations du printemps 44 se méfient d'une partie de la direction, suite logique des reproches d'imprudence que la base lui adressait, ils sont accusés de "dissidence" et... de "banditisme" (voir ANNEXE 5).

Cette accusation est abandonnée plusieurs mois plus tard, elle est manifestement mensongère et politique. Dans son livre, l'historien évite de s'appesantir sur la question du mensonge. Hélas, récemment, au colloque du F.I. à Liège en novembre 91, il reprend à son compte l'accusation de banditisme:

*"[...] à partir de ce moment-là, ils étaient des bandits parce que le commandement national ne les considérait plus comme des Partisans, parce qu'il n'avait plus prise sur eux [...]"*.

Que ces Partisans qualifiés de "bandits" mènent des actions de sabotage, des exécutions, etc., soient connus pour leur intégrité et aient été quelques mois plus tard réincorporés dans l'Armée Belge des Partisans, ne semble pas avoir de prise sur l'historien. Reprendre cette accusation aujourd'hui relève de la diffamation pure et simple. Hier, certains pouvaient être abusés, aujourd'hui, non.

# ANNEXE 5

## L'AFFAIRE DE LA SOI-DISANT DISSIDENCE

Les dessous de l'affaire ne sont toujours pas éclaircis. Mais les historiens semblent les camoufler pour protéger les "convenances" (l'histoire "officielle" et les "autorités").

*L'affaire de la soi-disant dissidence étant assez complexe, il est nécessaire d'avoir quelques points de repère:*

*1) La poignée de Partisans rescapés des terribles arrestations du début 44 se sont réorganisés à Bruxelles pour continuer la lutte en prenant les précautions indispensables; l'activité a repris quasi normalement et sans nouvelle casse.*

*Ceux de la direction (centre) qui, dans un communiqué officiel, les ont accusés de fomenter une "dissidence" et de pratiquer le "banditisme" (ce qui équivaut à un ordre d'exécution selon les règles en vigueur chez les Partisans) sont coupables. La qualification de bandits implique donc bien un PLAN DE LIQUIDATION.*

*2) Outre les trois commandants, Jules Nejszaten, Müller et Émile Glaz cités dans le communiqué, d'autres commandants non liés à la soi-disant dissidence ont été également visés d'après des témoignages directs et indirects. Un tableau approximatif montre que les cibles n'étaient pas des individus pris au hasard; fin 43, quand débute l'affaire, les principaux cadres sont:*

*commandant de corps: Lövenvirth*

*commandants de bataillon: Jacob Gutfrajnd, Müller*

*commandants de compagnie: Émile Glaz, Naychi, etc.;*

*puis, Mapp Hernalsteen est nommé commandant de bataillon.*

*Jules est adjoint au commandant de corps.*

*Tous sont impliqués et que leur arrive-t-il ? Selon diverses informations, aussi bien Lövenvirth que Jacob Gutfrajnd sont directement menacés et ne sont sauvés que par des arrestations (!); Müller est abattu avec Alex Glaz en allant à un rendez-vous avec un responsable des P.A.; Naychi est arrêté, mais son frère Jules sera recherché, ainsi que son compagnon Émile Glaz.*

*C'est bien le cadre de Bruxelles où se trouvent de nombreux Juifs qui est menacé avant et pendant l'affaire de la "dissidence".*

*3) La direction connaissait bien les commandants, tous très efficaces, et notamment les trois cités dans le communiqué:*

*Jules, 35 ans: un des premiers Partisans de Bruxelles, il travaille en plus de son activité; il dirige comme un père de famille et a gagné le respect de tous, comme Émile Glaz qui suivait ses conseils. Il fut d'ailleurs rattaché à l'État-Major national en 44.*

*Müller, 35 ans: il monte rapidement en grade, après avoir participé de nombreuses actions; il a aussi gagné l'estime des Partisans. Déplacé à Andenne, il disparaîtra en partant de là pour aller à un rendez-vous avec la direction, en compagnie d'Alex Glaz.*



*Émile Glaz, 19 ans: c'est un héros de la résistance, admiré pour son sang-froid. Après les arrestations du début 44, il se rend trois fois à Libramont, où il est affecté, sans trouver de contact. Il a alors rejoint Jules à Bruxelles.*

*Ce n'était donc pas des inconnus et l'attitude du centre à leur égard est inadmissible.*

*4) Alors que l'heure était au rapprochement entre les organisations de la résistance comme le F.I., le M.N.R., la Brigade Blanche, etc., le traitement réservé aux rescapés est contraire à l'objectif de préparer la Libération, quoi qu'on dise actuellement.*

*5) Le point sombre que fut cette affaire ne doit pas occulter les immenses mérites de la Résistance, du F.I. comme des autres groupes. Cette affaire intérieure ne peut être réglée que par des gens qui respectent la Résistance sans exclusive, mais elle doit être réglée car elle a été trop lourde de conséquences.*

Reprenons le fil des événements tels qu'ils ont été vécus par les Partisans<sup>22</sup>.

I. Après les arrestations de plusieurs dirigeants en juillet 43, une nouvelle direction (centre) est mise en place. Celle-ci décide des mesures de centralisation plus sévères:

*"Buch, de surcroît juge d'instruction, interdit de profession depuis les premières ordonnances antijuives, veille, quant à lui, à renforcer l'emprise de la direction, la centralisation de l'organisation et le contrôle de la base et de l'appareil." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 155)*

Le principe même d'une centralisation sévère s'oppose aux règles de la clandestinité qui exigent le cloisonnement donc l'autonomie des groupes de trois. Pour les Partisans, le danger se précise:

- des biographies avec photo (!) sont demandées;
- concentration des renseignements, réorganisation des structures avec des mutations (ressenties comme désorganisatrices) allant jusqu'à la réquisition des voitures;
- des promotions de gens "sûrs" pour la direction, comme Alphonse.

Cette réorganisation serait motivée par la nécessité de disposer de troupes disciplinées pour libérer le pays avant l'arrivée des Alliés.

Mais ces mesures furent ressenties comme dangereuses par plusieurs commandants de la base qui s'opposèrent notamment aux biographies, qui s'étonnèrent des nominations de Partisans peu éprouvés ou faibles, etc.

Certaines actions sont moins bien organisées: il suffit de comparer l'action du centre pour prendre de l'argent à Électrogaz, dont le déroulement dut être improvisé à cause du désistement d'un commandant et

---

<sup>22</sup> Ce chapitre dans le livre de M. Steinberg, "La Traque des Juifs...", est particulièrement rébarbatif. Qu'on en juge par un passage de la page 174 du volume II:

"Les dissidents encore abusés par leurs chefs répudiés sont impérativement invités à revenir dans le droit chemin 'en cherchant le contact avec les commandants Auguste et Coppens'. Ces derniers ne sont pas mentionnés, du moins sous ces pseudonymes, dans le rapport hebdomadaire de '02' à '01', le 2 juillet. Louis Van Brussel, 'Jean' dans sa fonction de chef d'état-major national, rend compte à 'Charfier'-Buch de la reprise en mains du corps 75. '751' a un bureau', signale-t-il, une courrière, et une seconde courrière bientôt désignée 'restera en contact avec les bataillons et les services'. Comme 751, 'Jean-Pierre' dispose d'une 'bonne courrière'. Il 'a tous les bataillons en main et il semble prendre sa tâche au sérieux'. Quant à 'Franz', 'définitivement installé comme 0757', lui aussi, a 'le contact avec tous les bataillons'."

qui mit en danger plus de 20 hommes, et la libération de Rik Szyffer, à l'initiative du "bas", avec une dizaine d'hommes !

Les Partisans sans ressource ne reçoivent plus d'argent alors qu'ils poursuivent les réquisitions. Selon M. Steinberg, Lövenvirth, commandant de corps mobile, a reçu un blâme pour avoir demandé à ses supérieurs de donner des subsides.

2. Dans ce contexte, le centre n'ouvre aucun dialogue et, au contraire, accuse les Partisans et particulièrement les Partisans juifs de ne pas respecter les règles de clandestinité et de se permettre de critiquer. L'argument de l'indiscipline a été repris par les historiens pour justifier le centre et accuser la base:

*"À l'épreuve, il s'avéra que même à la base, la structure triangulaire de la formation partisane ne suffisait pas à colmater les brèches. Le cloisonnement n'était jamais respecté dans la réalité quotidienne, plus encore avec ces Partisans juifs qui se connaissent personnellement et qui, dans les drames de la condition juive, vivaient en fraternité."* (Ibidem, p 47)

Dans le Belgisch Israelitisch Weekblad du 21 juin 91, les trois historiens J. Gotovitch, M. Steinberg et R. Van Doorslaer répéteront:

*"Fin 1943 - début 1944, ces tensions suscitérent une très vive amertume à Bruxelles, où les règles de la clandestinité se révélèrent difficilement applicables aux jeunes Juifs qui s'étaient souvent connus avant la guerre et qui continuaient à se fréquenter pendant l'occupation;"*

Dans le chapitre "ORGANISATION-DISCIPLINE", nous avons répondu à ces arguties.

Les historiens sont obligés d'avancer ces critiques pour pouvoir ensuite attribuer à cette même base la responsabilité de la "dissidence", comble de leur "indiscipline".

Qu'ils négligent d'établir un bilan de leur organisation, qu'ils évitent de vérifier la validité de leurs critiques à l'égard de la direction, laisse planer un doute sur l'impartialité des historiens.

3. Fin 43 - début 44, les rapports entre la base et le centre s'enveniment. À la nouvelle année, Naychi, appuyé par son frère Jules qui occupe une responsabilité importante et qui est très lucide sur les événements à venir, réunit plusieurs combattants pour un échange de vue et remonter le moral de chacun. Au même moment, des amis parmi lesquels des Partisans juifs, fêtent l'an nouveau chez un des leurs. Les deux réunions sont souvent confondues après coup (le "scandale Albin et consorts").

Pour le centre, c'est à nouveau de l'indiscipline, et des sanctions sont prises; ainsi, par exemple, Naychi reçoit un blâme qu'il refuse de communiquer à sa base pour ne pas entamer la confiance qu'elle place en lui.

Une nouvelle fois, M. Steinberg fait intervenir ses "humeurs":

*"Après le réveillon, c'est cependant 'Albin' Gutfraynd – et non 'Mapp' Hernalsteen – qui inflige la sanction annoncée par 'Charlier'-Terfve. Selon Nejszaten, il s'agissait d'un blâme [...] "* ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 164)

*"La décision intervient après le refus d'un commandant de bataillon, Icek Gutfraynd, d'infliger un blâme à ses commandants de compagnie, dont A. Nejszaten."* ("Le Soir" des 6-7 juillet 1991)

4. C'est vers cette époque que se met en route ce qui semble bien être un plan de liquidation des "gêneurs" (juifs et non-juifs proches). Selon un témoin souhaitant rester anonyme, un partisan a reçu la directive d'exécuter Lövenvirth, commandant de corps qui, on s'en souvient, a reçu un blâme et est sans doute considéré comme un "meneur". Le partisan est arrêté avant de passer aux actes. Jules est cependant informé - il est probable qu'il exerce d'autres fonctions que "militaires" et que cet ordre est aussi à l'origine

de son inquiétude. Il donne même le conseil à son jeune frère Naychi d'arrêter toute activité pendant quelques semaines ! Curieux conseil pour un responsable, et pourtant conseil avisé...

Le centre disperse début 44 de nombreux Partisans juifs en province, ainsi que quelques non-juifs qui leur sont proches. La tactique est alambiquée: cette mesure a l'allure d'une sanction mais elle est accompagnée de promotions. Dans le volume II, l'historien tend plutôt à nier la sanction:

*"Le transfert d'Albin' Gutfraynd à la compagnie Spa-Verviers dont il prend le commandement n'est pas à proprement parler une sanction disciplinaire. Son remplacement à la tête d'un bataillon de corps de Bruxelles était peut-être envisagé avant 'le scandale Albin et consorts'. ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 164)*

*"Mais ces Bruxellois, très souvent juifs, y arrivent pour prendre des commandements." (Ibidem, p 170)*

Dans l'article du Soir des 6 et 7 juillet 91, il opte pour la sanction:

*"La dispersion des Partisans consécutive au refus du blâme a lieu en mars 1944."*

Les mutations en province entraînent de nombreux déplacements dans les deux sens qui confinent parfois à l'absurde. Ainsi, Jacob Gutfraynd se retrouve à Verviers pour commander des hommes dont il ne connaît ni la mentalité ni la région; ses qualités sont telles qu'il parvient à s'imposer, mais à quoi rime tout cela ? De tels cas ne sont pas rares.

5. Une cascade d'arrestations, du jamais vu à Bruxelles, dévaste les rangs des Partisans en mars-avril 44. Les pires craintes des "indisciplinés" se sont vérifiées ! Mais ces arrestations ont-elles eu lieu à cause d'erreurs du centre ? Il revenait à M. Steinberg d'élucider le déroulement des arrestations. Une fois de plus, il déçoit. Récemment, dans "Le Soir" des 6 et 7 juillet 91, il tranche d'autorité:

*"[...] Le second temps se situe du 29 mars au 5 avril 1944. C'est la rafle des 28 Partisans bruxellois dont 14 Juifs. Elle n'est pas le résultat d'une centralisation excessive ne respectant pas les règles de la clandestinité."*

En 1978, une des corrections qu'il propose pour les "Mémoires" de Naychi atteste une position plus nuancée:

*"Arrestation quelque chose de ce genre*

*Fin mars 44, la Gestapo réussit à porter un coup très dur au Corps de Bruxelles. La centralisation dont j'avais ressenti les inconvénients révéla ses dangers. Un chef de Bon [bataillon] arrêté donna ses contacts et, en cascade, les arrestations s'étendirent. La Gestapo parvint même jusqu'au Brabant wallon. Le 5 avril, je fus arrêté. J'attendais Fischel."*

Dans le volume II, il reconnaît encore la responsabilité d'Alphonse, plutôt trois fois qu'une:

*"Or, six semaines plus tard, c'est l'arrestation d'Alphonse' promu entre temps commandant de bataillon qui précipite la catastrophe dans le corps de Bruxelles." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 161)*

*"Il est arrêté. À quel moment le commandant du bataillon est-il tombé aux mains des gestapistes ? La question reste sans réponse, mais l'arrestation d'Alphonse' accélère l'avalanche qui s'abat sur le corps de Bruxelles." (Ibidem, p 170)*

*"La promotion d'Alphonse' dont l'arrestation pèsera tant dans la razzia était donc toute récente." (Ibidem, p 170)*

Il ne s'interroge cependant pas sur le choix d'un tel homme dont la base se méfiait en partie, ni d'autres mal à leur place, ni sur le respect des règles de clandestinité par les supérieurs. Ce qui lui permet, lorsqu'il décide de régler des comptes, de passer muscade sur le rôle du centre.

Au colloque du F.I. à Liège, en novembre 91, M. Steinberg a rappelé que les arrestations ont atteint des cadres importants:

*"Du 26 mars au 5 avril 1944, les agents SS avaient démantelé la structure du corps de Bruxelles des Partisans, en moins d'une semaine. Ils s'étaient emparés de son commandant, de ses trois commandants de bataillon, du secrétaire de l'organisation, de six commandants de compagnie et de quatre courrières. [...]"*

Il semble aller de soi que des failles du "haut" sont apparues, qui auraient mérité un examen plus attentif concernant les causes et les effets.

Quoi qu'il en soit, la base a eu raison d'opter pour la prudence, dans de telles conditions où la moindre erreur coûtait une vie.

Toujours dans le même esprit, dans son livre, il remarque en passant:

*"L'important mouvement d'effectifs auquel le nouveau 'Charlier' avait procédé, a, en fait, sauvé les "éléments" déplacés, du moins pendant la razzia." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 169)*

Dans "Le Soir" des 6-7 juillet 1991, il reprend l'argument avec ironie, à propos des "dissidents":

*"Les rebelles du Corps de Bruxelles rappellent de province leurs camarades dispersés en mars dans les autres corps de Partisans. Eux n'ont pas été arrêtés, grâce à cette dispersion dont on veut faire croire que son but était de "mieux" les "liquider".*

Mais, Naychi et Fischel sont arrêtés en province. Mapp est abattu peu après. Jacob échappe à la "razzia", mais il est arrêté plus tard.

M. Steinberg veut faire croire que Jacob a rejoint la "dissidence":

*"Albin' est arrêté bien après, le 15 juin, en revenant de Huy où il a cherché le contact avec d'autres exilés en province." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 169)*

C'est inexact. Jacob a répondu lui-même à cette invention.

Pour en terminer avec la dispersion et les arrestations, ne peut-on pas prétendre que si les Partisans déplacés étaient restés à Bruxelles avec les responsabilités qui leur revenaient, il n'y aurait pas eu de "razzia" ? Est-ce un hasard si celle-ci est survenue après de nouvelles nominations et leur remplacement ? En tout cas, toute la structure s'est écroulée comme un château de cartes.

6. Il ne reste qu'une poignée de rescapés à Bruxelles. Pour eux, la vitesse des arrestations et leur grand nombre ne peuvent avoir pour origine que des défaillances en haut, à la direction. Dans son livre et dans "Le Soir", M. Steinberg fustige en long et en large les rescapés qui auraient imaginé un "mouchard" infiltré dans le centre. Hypothèse peu crédible qu'il réfute aisément. Il devrait pourtant se douter que la thèse du "mouchard" est souvent avancée par facilité et pour éviter des controverses pénibles que personne ne voulait à la fin de la guerre.

Tout le processus de "centralisation" et le début de l'épuration étaient connus de Jules au moins, tandis que les autres étaient informés de nombreux éléments inquiétants. C'est pourquoi les rescapés ont demandé un contact sûr avec le centre pour éviter de nouvelles arrestations. Sur ce plan-là, ils ont, eux, réussi dans l'ensemble.

Ils auraient pu attendre la libération qui était proche. Mais Jules et les autres veulent poursuivre la lutte et dès lors, ils décident de réorganiser les rescapés.

Ce choix est difficile et courageux, il mérite de la considération ! Il est par ailleurs conforme à ce qui était enseigné aux Partisans, à savoir qu'en cas de coupure, il fallait continuer par ses propres moyens.

7. La direction, dans sa logique, ne prend pas la peine de comprendre les motivations des rescapés. En juillet, elle traite publiquement les rescapés de "bandits" formant une "dissidence":

"Mise en garde

*Le Commandement National des Partisans belges nous communique:*

*Après les arrestations du 11 avril à Bruxelles, les Partisans Émile, Müller (Luc), et Jules ont profité des circonstances pour essayer de provoquer une dissidence dans notre organisation. Après avoir déserté leurs Corps, Émile et Müller sont revenus à Bruxelles et ont regroupé sans autorisation certains éléments des Partisans.*

*Malgré les invitations répétées, Émile et Müller ont refusé de se soumettre à la discipline du Commandement National et, abusant de la confiance de certains Partisans, ils essayent de provoquer une division dans nos rangs, ils n'engagent ceux qui les suivent dans AUCUNE ACTION CONTRE L'OCCUPANT, mais ils poursuivent seulement des actes de brigandage, c'est-à-dire qu'ils se livrent au banditisme.*

*Il s'ensuit:*

*Les dénommés Émile, Müller et Jules sont dégradés et exclus de l'Armée des Partisans Belges. Le Commandement National ordonne à tous ceux qui ont placé à tort leur confiance dans ces individus de rejoindre le plus rapidement l'organisation en prenant contact avec les commandants Auguste et Coppens. Ceux qui ne donneront pas immédiatement suite à cet ordre sont avertis qu'ils risquent les plus graves sanctions. (Partisan, juillet 44)" ("Partisans Armés Juifs - 38 témoignages", p 374)*

L'accusation de "banditisme" et "les plus graves sanctions" se réfèrent à une seule et même peine à l'époque: l'exécution.

Dans le livre "Combattants obscurs", publié sous l'égide du F.I., on lit à la page 268 la circulaire n°5 destinée aux candidats Partisans; elle se termine par cet avertissement:

*"Aucun banditisme aucune activité visant des profits personnels n'est toléré. Toute infraction est punie de mort."*

Quoi que dise l'historien qui, dans son livre, cite le passage de la direction sur le "banditisme" sans en souligner la portée, et qui, dans "Le Soir" l'omet, la mise en garde implique un plan de liquidation.

Il reste alors les questions suivantes: a-t-il été appliqué ? À partir de quand ? L'"indiscipline" des rescapés méritait-elle un tel plan ?

L'historien couvre le centre en éludant l'existence du plan, tout en n'accablant pas trop les rescapés dans son volume II:

*"[Les] ravages de la Gestapo parmi les Partisans, juifs ou non, dans la capitale furent si graves que les rescapés, abusés par les circonstances, entrèrent en dissidence." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 47)*

Reprenant à son compte l'appellation de "dissidence", il lui attribua même un nom, le "Comité Émile".

Émile Glaz avait 19 ans, c'était un jeune commandant considéré comme un héros par les autres Partisans, mais peut-on lui attribuer la paternité du groupe ?

Tout d'abord, il n'y a pas de nom au groupe pour la simple raison que les rescapés ne créèrent aucune nouvelle organisation, ils considéraient leur situation comme transitoire et ont toujours refusé pour cela l'accusation de "dissidence". Deux autres commandants, Jules Nejszaten et Müller, sont plus expérimentés en matière d'organisation, étant eux-mêmes actifs socialement dès avant la guerre et investis depuis longtemps d'importantes responsabilités. Le groupe s'est en effet bien réorganisé et a repris l'activité comme auparavant. Plusieurs témoignages le confirment (Pierrot De Backer, Charles Pasternak, Ignace Lapiower, etc.). Le groupe s'est chargé d'exécutions, de sabotages, etc.

L'historien distingue Émile Glaz de manière arbitraire, donnant en même temps l'impression que le groupe était mené par un jeune écervelés d'autant que le partisan n'est pas correctement décrit dans le livre...<sup>23</sup>

Un contact est cependant établi avec la direction. Les deux envoyés, Müller et Alex Glaz ne reviennent pas, ils sont abattus. Comme les documents allemands ne les mentionnent pas et qu'ils sont condamnés à mort par le centre, il est donc probable qu'ils sont tombés sous les coups d'autres P.A.<sup>24</sup>

Émile Glaz est activement recherché, comme en témoigne le courrier chargé de le retrouver, ainsi que Jules qui a eu la chance de reconnaître en son poursuivant un ami d'avant-guerre.

Durant la même période, des juifs d'autres régions du pays disparaissent, un seul a été réhabilité. On retrouve à chaque fois les mêmes noms des responsables de la direction en liaison avec les disparitions.

Le conflit interne, commencé en mai-juin 44, se termine à la libération en septembre 44 et les "bandits" redeviennent subitement de "bons" Partisans en étant réincorporés dans l'organisation. Jules est admis à l'État-Major National.

Preuve est faite que les accusations du centre étaient délibérément mensongères, puisqu'elles concernaient des Partisans trop bien connus et trop bien estimés.

---

<sup>23</sup> Dans "La Traque des Juifs...", volume II, p 10, on lit cette description qu'on ne peut que qualifier de sinistre: "Émile' Glaz qui commande l'expédition, 'Charles' Pasternak, 'Jacques' Cyngiser ou 'Mchel' Goldman qu' y participent ont à leur actif une longue pratique des attentats meurtriers."

<sup>24</sup> Rik Szyffer, président de l'UARJB, a parlé publiquement de "lapsus" pour Alex Glaz et Müller, à l'assemblée générale de 89. Nul doute que ses propos avaient pour sources son ami historien.

L'historien J. Gotovitch, dans son livre paru en 1992, "Du Rouge au Tricolore, Résistance et Parti Communiste", penche implicitement pour un thèse opposée à celle de M. Steinberg:

"Rattachée aux 'mystères' de cet Appareil, la question des 'liquidations' ne relève pas du mythe. Nous avons signalé celles, revendiquées, des dénonciateurs passés au service de la SIPO. Y en eut-il d'autres, pour des motifs politiques? L'appareil Cadres en fut-il l'exécuteur? Tenus, comme toujours, par les sources disponibles, nous pensons pouvoir établir que les exécutions internes, connues ou ordonnées, relevèrent toutes de la discipline des P.A. et touchèrent exclusivement des P.A. Leur efficacité ne fut pas évidente. 'Henri Dethier', Sally Flinker, fut après-guerre journaliste au *Drapeau Rouge* que dirigeant alors Jean Terfve, celui-là même qui avait ordonné son exécution pour imprudence ! Avec le 'banditisme', c'est-à-dire la malhonnêteté financière<sup>1</sup>, c'est l'imprudence qui constitua la raison principale des ordres de liquidation. Elle figure à la base du cas le plus tragique connu, celui d'un militant exemplaire du Parti devenu Commandant des P.A., abattu en 1944: les démarches entreprises dans l'espoir de faire libérer sa femme arrêtée par la SIPO avaient été jugées particulièrement dangereuses. En revanche, il n'est pas établi que l'exclusion publiée à l'encontre des responsables de la dissidence P.A. de Bruxelles, considérés comme déserteurs, ait conduit effectivement à des exécutions<sup>2</sup>. Cela demeure possible et s'inscrit dans la logique d'une organisation militaire se percevant comme telle.

<sup>1</sup> Le rapport d'activité du Corps 072 (Centre) des P.A. signale à la date du 4 août 1944 la liquidation d'Armand', Commandant de Bataillon, grade immédiatement inférieur à celui de Commandant de Corps, pour détournement. Le 8 août, sa courrière est également abattue pour complicité (Papiers Adelson Charlier, CREHSGM).

<sup>2</sup> Nous avons retrouvé dans une *Gräberliste für Begräbnisplatz Tir National in Brüssel* établie par l'*Ortskommandantur Brüssel*, mise à jour en 1955 seulement, l'indication, parmi les tombes signalées jusqu'alors 'inconnu', le n°311 d'un certain unbekannt Deckname 'Müller'. Il s'agit du pseudonyme sous lequel Émile Luytenhoven (26.6.1911 - ?), également appelé 'Luc', chef d'Amaud Fraiteur et responsable P.A. bruxellois, est dénoncé dans *Le Partisan* de juillet 1944 et dans *le Drapeau Rouge* (n° 71, 31 juillet 1944) pour désertion et brigandage. Cette tombe est proche de celle qui porte le nom d'un J.F. Stainier, inexistant, patronyme clandestin d'un autre P.A. disparu, Nuhim Gruman. Ce rapprochement *pourrait* indiquer une arrestation et l'élimination anonyme de cadavres gênants par la SIPO (Ministère de l'Intérieur, Identification et sépulture des victimes de la guerre, 23 décembre 1955, MSP).

Dans son livre, "La Traque des Juifs...", l'historien n'aborde pas les conséquences de l'accusation de "banditisme", afin d'éviter que des vagues n'atteignent le centre.

Au colloque du F.I. à Liège en 1991, il omet carrément de relever l'accusation dans un exposé consacré à cette affaire, et quand on lui en fait le reproche, il reprend l'accusation à son compte (voir ANNEXE 4) !

Il est difficile de croire à l'objectivité de cet historien, parce qu'en dehors des témoignages concordants, le communiqué de la direction est une *preuve irréfutable* d'une décision de liquidation. D'où l'embarras de l'historien qui "oublie" de parler du "banditisme" ou "oublie" d'en préciser la signification, ou reprend même à son compte une accusation abandonnée depuis longtemps par ceux qui l'ont portée.

## CONCLUSION

Les vrais motifs et les vrais responsables du déchirement intérieur ne sont pas encore connus, quoi qu'on prétende. Les faits, appuyés par des témoignages précis, montrent que les principaux cadres de Bruxelles, la plupart étant juifs, ont été l'objet d'un plan de liquidation qui a été mis en chantier début 44, en dehors même de la soi-disant dissidence; ce plan s'est accéléré et est devenu ouvert lorsque les rescapés des arrestations de mars-avril 44 se sont tenus à l'écart du centre.

L'Histoire, quant à elle, finira bien par rendre justice à la vérité et aux hommes progressistes

## NOTE

La logique de la direction s'est poursuivie après la guerre.

D'autres personnalités de la Résistance essayèrent d'assainir la situation au sein du parti communiste, comme Isy Zentnersfer et Joseph Feld. Ils furent rapidement exclus et accusés publiquement, dans la presse et à la radio, d'être des "agents de l'impérialisme".

Jules Nejszaten et d'autres s'étaient déjà retirés.

# ANNEXE 6

## DANS LA MASSE DES ERREURS MINEURES...

De nombreuses erreurs ont été signalées dans ce dossier. Les erreurs de date, d'orthographe de noms, de lieux, etc., sont en trop grand nombre et de trop faible importance pour être relevées. Dans tout travail de recherche, de telles erreurs sont d'ailleurs inévitables dans une certaine mesure.

Cependant, des erreurs mineures dues au refus de l'historien de prendre en considération les témoignages des anciens Partisans, et donc facilement évitables, se sont également glissées dans le livre "La Traque des Juifs, 1942-1944". Quelques-unes sont énumérées dans cette annexe.

1. L'historien relate à deux endroits les circonstances de la mort du partisan Bresler, sans indiquer de source (pages 55 et 65 du volume II). En 1979, Jacob Gutfrajd lui avait écrit une lettre signalant qu'un témoignage contredisait cette version (voir la lettre de Jacob dans "Contribution de Jacob Gutfrajd" à ce dossier et le témoignage de Guta Rozencwajg dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages").

2. Un malentendu entre deux Partisans qui ne se connaissaient pas a entraîné une bagarre entre eux, chacun croyant que l'autre était un Allemand. L'historien se trompe à propos d'un des deux protagonistes (il écrit "Mapp" au lieu de "Müller"), également en deux endroits (pages 164 et 196 du volume II), alors qu'il relate la version de Charles Pasternak, l'autre protagoniste, et qu'il possédait les "Mémoires" d'A. Nejszaten qui apportait les mêmes précisions (voir les témoignages de Ch. Pasternak et A. Nejszaten dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages").

3. Il rapporte la libération de Rik Szyffer en citant les "Mémoires" d'A. Nejszaten et il réussit à écrire que Naychi s'est rendu à l'hôpital d'Alost pour délivrer Rik en voiture, alors qu'il est précisé que c'est en tram. Ce n'est pas sans importance puisqu'un des reproches de la base à cette époque est le manque de disponibilité des voitures, le risque en tram étant évidemment plus élevé. Le comble est que l'historien a publié des larges extraits de ces "Mémoires" sans demander d'autorisation et qu'aujourd'hui, il les traite de "fantasmes" !

4. Adèle Korn était la courrière de M. Lando et non de Lövenvirth; elle explique elle-même dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages" qu'elle a été arrêtée alors qu'elle exécutait une action occasionnelle pour Lövenvirth (page 165 du volume II).

5. Le sauvetage d'enfants juifs dans un couvent comporte plusieurs détails inexacts quant aux circonstances et aux participants (page 158 du le volume). L'historien avait pourtant reçu le témoignage du responsable de l'action, Paul Halter, et aurait pu avoir d'autres précisions de Bernard Fenerberg (voir son témoignage dans "Partisans Armés Juifs - 38 témoignages").

6. Jacob répond lui-même à plusieurs erreurs le concernant (voir "Contribution de Jacob Gutfrajd") alors qu'il avait écrit dès 1979 à l'historien certaines rectifications (conditions de son arrivée en Belgique, etc.) et qu'il était disposé à lui apporter d'autres informations.



L'historien polémique longuement avec des écrits de Jacob, et notamment un court article de 1970, publié dans Regards, et intitulé modestement "Réflexions sur la Résistance juive en Belgique".

Jacob a peut-être des opinions contestables, mais il a toujours manifesté un respect scrupuleux dans le témoignage de sa propre expérience, dans la relation de ce qu'il a vécu lui-même. Par exemple, lorsqu'il était commandant de bataillon, il savait combien d'hommes étaient sous ses ordres. Aurait-il exagéré sciemment son rôle en multipliant le nombre d'hommes par quatre ou cinq:

*"D'après l'historiographe Gutfraynd, la levée se chiffrait à 150 'Partisans juifs'. Dans sa relecture 'communautaire', ils auraient formé un 'bataillon juif'." ("La Traque des Juifs...", vol. II, p 44)*

L'historien fait allusion à un passage de l'article pourtant sans équivoque où J. Gutfraynd fait une estimation de l'ensemble des Juifs ayant pris les armes et non d'un bataillon:

*"Il faut rappeler tout cela pour que ces quelques lignes puissent un jour servir à celui qui voudra se pencher sur l'histoire de cette époque et rechercher les origines lointaines, les forces mouvantes de ces processus qui ont amené et élevé quelques 150 Juifs à la lutte armée et des centaines d'autres à la résistance civile."*

Non seulement, Jacob estime avec raison que le nombre total de Juifs ayant pris les armes est d'environ cent cinquante, mais en plus, il fait preuve d'une modestie dont l'historien aurait pu s'inspirer.

Une fois de plus, on constate que les préjugés de M. Steinberg l'entraînent à comprendre de travers, il tord les faits pour les ajuster à son opinion.

7. Citant encore les "Mémoires" d'A. Nejszaten, page 56, note 6, il écrit que celui-ci *"épousa une expulsée tchèque, Sura Wolf-ova"*. Son épouse n'a jamais été expulsée, comme il est mis dans les "Mémoires".

8. Tout un paragraphe du livre, pages 139-140, est consacré à une question à propos de l'action de Tirlemont pour délivrer les blessés du 20e convoi; l'historien se demande si Émile Glaz conduisait ou non une des voitures. Il cite plusieurs témoignages, dont les "Mémoires" où il est clairement indiqué qu'Émile Glaz, ami intime d'A. Nejszaten, ne conduisait pas; en outre, A. Nejszaten aurait pu facilement renseigner l'historien de manière définitive: Émile Glaz qui avait à peine dix-huit ans à l'époque, ne savait pas encore conduire !

9. Émile Glaz, Adi Rosenberg et A. Nejszaten ont commencé leur activité de partisan par une et une seule réquisition d'argent à Anvers avant de rejoindre les Partisans de Bruxelles (voir les "Mémoires" d'A. Nejszaten). L'historien transforme cet événement en *"l'une ou l'autre réquisition"* (p 51), accordant à nouveau une importance exagérée aux actions d'argent.

# Table des matières

<b>ENJEU DE LA CONTROVERSE</b>	<b>3</b>
<b>CONTRIBUTION DE JACOB GUTFRAJND</b>	<b>4</b>
LETTRE du 26 AOÛT 79, ENVOYÉE À M. STEINBERG, SANS RÉPONSE	5
LETTRE DU 6 MAI 88, ENVOYÉE À M. STEINBERG	7
NOTES POUR L'ASSEMBLÉE DES PARTISANS JUIFS DU 5 OCTOBRE 87	8
CONCLUSION	11
<b>CONTRIBUTION DE CHARLES PASTERNAK</b>	<b>12</b>
<b>DOSSIER SUR LA CAMPAGNE DE DISCRÉDIT</b>	<b>15</b>
FACE AUX TÉMOINS	16
L' OBJECTIVITÉ DE L'HISTORIEN	18
FACE AUX TÉMOIGNAGES	19
CONCLUSION	20
FACE A L'HISTOIRE DES PARTISANS JUIFS	21
DE QUOI TRAITE LE VOL II. DE "LA TRAQUE DES JUIFS..." ?	21
EFFICACITÉ DE LA LUTTE ARMÉE	22
LES DÉBUTS DE LA LUTTE ARMÉE	22
LES ACTIONS	23
LES COURRIÈRES	25
RAPPORTS AVEC LA POPULATION NON-JUIVE	25
CONCLUSION	25
ORGANISATION ET DISCIPLINE	26
FACE À LA TORTURE	27
"INDISCIPLINE" ET "DISSIDENCE"	27
MOTIVATIONS ET COMPORTEMENT DES PARTISANS JUIFS	29
UNE RÉSISTANCE ARMÉE JUIVE	31
CONCLUSION	34
<b>ANNEXE 1</b>	<b>35</b>
<b>LES RAPPORTS ENTRE M. STEINBERG ET LES PARTISANS JUIFS</b>	
<b>ANNEXE 2</b>	<b>41</b>
<b>QUELQUES COMMENTAIRES DE PRESSE DU LIVRE "PARTISANS ARMÉS JUIFS - 38 TÉMOIGNAGES"</b>	
<b>ANNEXE 3</b>	<b>42</b>
<b>QUELQUES ACTIONS DÉPRÉCIÉES</b>	
<b>ANNEXE 4</b>	<b>45</b>
<b>LES INSINUATIONS SUR L'ARGENT</b>	
<b>ANNEXE 5</b>	<b>48</b>
<b>L'AFFAIRE DE LA SOI-DISANT DISSIDENCE</b>	
<b>ANNEXE 6</b>	<b>56</b>
<b>DANS LA MASSE DES ERREURS MINEURES</b>	
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>58</b>